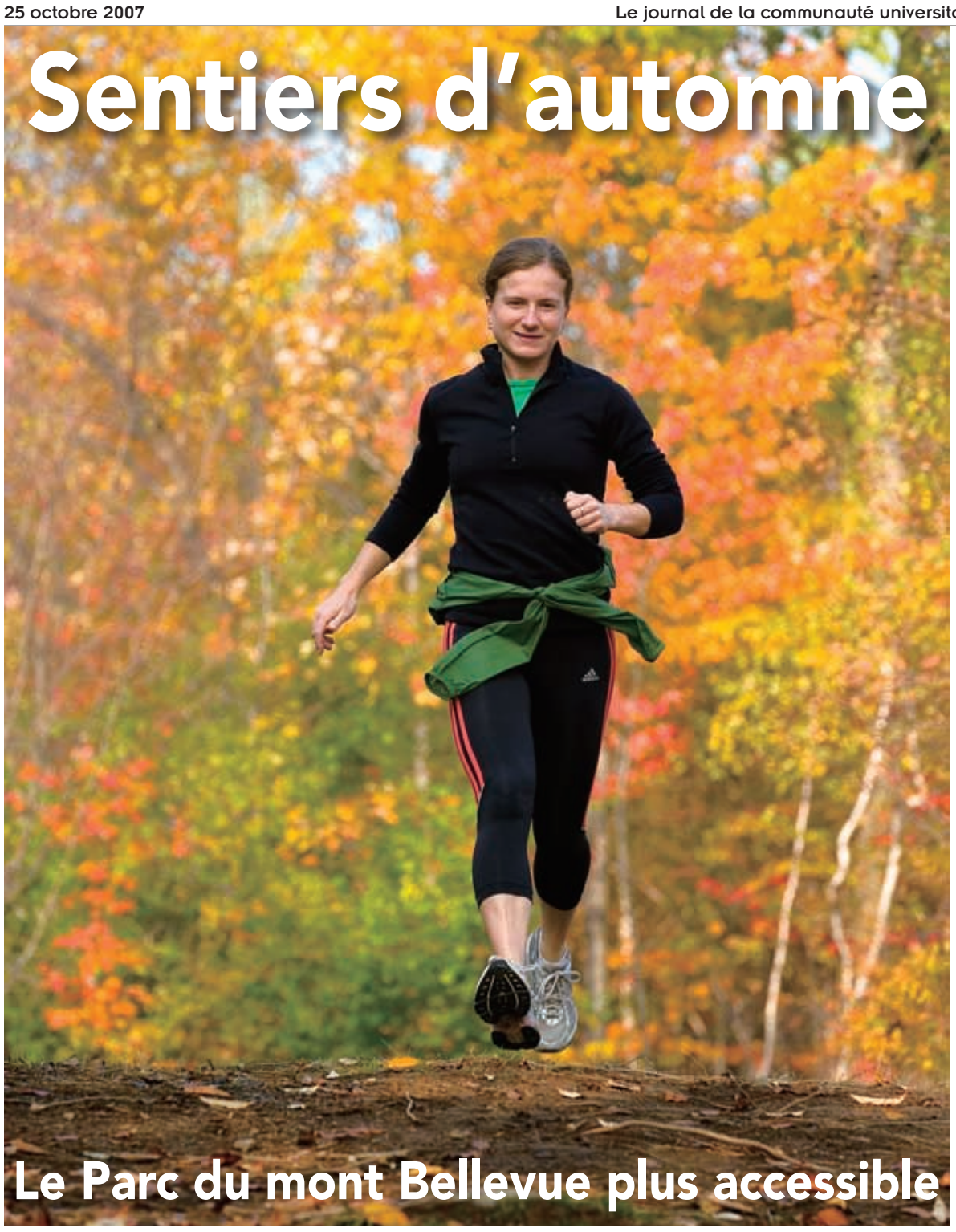
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Liaison

www.USherbrooke.ca/liaison

25 octobre 2007 | Le journal de la communauté universitaire | VOLUME XLII Nº 6

Sentiers d'automne



Le Parc du mont Bellevue plus accessible

Photo : Michel Caron

ROBIN RENAUD

Un nouveau sentier multifonctionnel d'environ 1,6 km relie les résidences du Campus principal, la rue Galt Ouest et le chalet Antonio-Pinard au Parc du mont Bellevue. De plus, le sentier de 1,1 km qui relie les résidences au stationnement Dunant a récemment été doublé afin d'assurer la sécurité des usagers, l'hiver comme l'été, et une signalisation a été installée.

Ces nouveaux aménagements font partie de la seconde phase du plan quinquennal 2006-2010 d'aménagement du Parc du mont Bellevue et ont commandé des investissements de 125 000 $ à la Ville de Sherbrooke et à l'arrondissement du mont Bellevue. Le maire Jean Perrault a présenté ces sentiers le 12 octobre en présence du recteur Bruno-Marie Béchard. Dans une perspective de transport durable, l'UdeS a engagé la somme de 15 000 $ pour réaliser un sentier entre la rue Galt Ouest et le nouveau sentier multifonctionnel, permettant ainsi à ses étudiants comme à toute la population d'accéder au Campus principal à pied ou à vélo en traversant le parc. L'arrondissement contribue également au projet de maîtrise d'un étudiant en géomatique appliquée, Vincent Tricard, visant à valoriser les attraits naturels et anthropiques du Parc du mont Bellevue, le plus grand de la Ville de Sherbrooke. Les deux tiers des terrains de ce parc sont la propriété de l'UdeS, qui souhaite en faire bénéficier toute la population.

20 ans d'innovation

L'apprentissage par problème continue d'évoluer à la FMSS

JOHANNE LEROUX

En 1987, la Faculté de médecine de l'UdeS initiait une petite révolution et transformait radicalement les méthodes pour former de nouveaux médecins. L'apprentissage par problème (APP) se voulait une méthode pédagogique innovatrice remplaçant les cours magistraux par un apprentissage en petits groupes axés sur une démarche active de l'acquisition de connaissances. Cette approche allait confondre les sceptiques et permettre à l'UdeS de devenir un chef de file dans la formation des médecins. La semaine dernière se tenait un colloque soulignant les 20 ans de l'APP, en vue de faire un bilan, mais aussi d'entrevoir les perspectives d'avenir pour actualiser une méthode qui en a inspiré plusieurs.

Qu'est-ce que l'APP?

L'apprentissage par problème, c'est une méthode qui favorise une approche active à l'apprentissage. Huit à neuf étudiants discutent «à froid» avec un professeur d'un problème de santé vécu par un ou une patiente, c'est-à-dire en utilisant les connaissances qu'ils possèdent déjà. Par la suite, les membres du groupe doivent étudier la problématique de façon individuelle et approfondir les connaissances liées au problème posé. Le groupe se retrouve pour discuter du même problème plus en profondeur et formuler des hypothèses. Tout au long des échanges, le professeur pose des questions, oriente la discussion et commente les solutions apportées. Les étudiantes et étudiants sont initiés à la méthode APP dès la première activité du programme et développent leurs habiletés d'apprentissage durant la totalité de leur programme.

Les autres réformes

La réforme de l'APP a permis à la Faculté de médecine et des sciences de la santé (FMSS) de développer ou d'importer d'autres innovations pédagogiques pour satisfaire les objectifs du nouveau programme. Parmi celles-ci, et il y en a eu plusieurs autres, on retrouve l'apprentissage renouvelé des habiletés cliniques, l'utilisation de patients standardisés ou réels ainsi que le développement et l'utilisation de nouveaux outils d'évaluation de l'enseignement et des apprentissages.

SUITE EN PAGE 7

À la Faculté de médecine et des sciences de la santé, les étudiants sont appelés à mettre à l'épreuve leurs connaissances auprès de patients standardisés qui leur présentent des situations crédibles.
Photo : Robert Dumont

À lire dans ce numéro :

Lancement réussi pour les Pairs aidants, p. 3

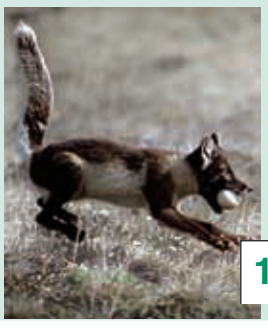
Sur la route de l'Orient-Express, p. 16

Actualité du leadership
Pages 7 à 10

Le Centre de langues innove

2

Maître renard et maître Careau



10

Nos athlètes à l'honneur

15

Le Centre de langues : pour préparer les étudiants en contexte de mondialisation

SANDRA BOISSÉ

Les universités doivent plus que jamais préparer leurs étudiants à œuvrer en contexte de mondialisation. Or l'apprentissage d'une deuxième langue devient pratiquement un préalable à la réussite professionnelle. Dans certains programmes universitaires, une connaissance avancée de l'anglais est d'ailleurs désormais exigée. Il revient donc à l'étudiant de trouver les moyens d'acquérir cette langue. Le Centre de langues du Département des lettres et communications devient alors un choix évident.

En 2003, l'Université de Sherbrooke mettait sur pied son Centre de langues. L'objectif d'alors était d'offrir aux étudiantes et étudiants étrangers une formation en français langue seconde qui leur permettra de mieux réussir leurs études dans un contexte franco-québécois. En quelques années seulement, les besoins se sont diversifiés. Aujourd'hui, un développement sans précédent, piloté par une nouvelle responsable, Françoise Bleys, mobilise toute l'équipe du Centre, pour créer de nouveaux diplômes universitaires d'anglais et d'espagnol et pour mettre sur pied de nombreux cours de langues modernes. Pour plusieurs, il s'agit là d'un avantage certain pour les étudiantes et étudiants sherbrookois.

Mario Laforest, directeur de l'Agence des relations internationales de l'Université de Sherbrooke et vice-recteur associé, est l'une de ces personnes : «Très peu d'étudiants au Québec sont réellement prêts à faire face au contexte actuel de mondialisation parce que plusieurs ne parlent que le français. Or, en Finlande, par exemple, ce sont trois ou quatre langues que l'on parle couramment!»

Voilà pourquoi Mario Laforest est d'avis que l'imposition d'une exigence linguistique pour l'obtention d'un grade universitaire serait à envisager sérieusement. «Les besoins sont là, dit-il, et si on ne veut pas restreindre nos collaborations avec les pays francophones, il faut agir. Nos étudiants devraient au minimum apprendre et maîtriser une langue étrangère, et l'apprentissage de cette langue devrait se faire en plus du programme d'études.» C'est d'ailleurs ainsi dans plusieurs universités européennes, où les titres professionnels ne sont décernés qu'aux candidats qui satisfont à l'exigence de l'anglais.

Les cours offerts par le Centre de langues, dont ceux proposés par Hannia Porras, conseillère pédagogique en espagnol, sont bien adaptés aux besoins des étudiants. Photo : Michel Caron

Des options pour demeurer dans la course

Actuellement, les étudiants qui désirent apprendre une langue peuvent choisir parmi plusieurs options. Ils peuvent s'inscrire à l'un des diplômes à temps partiel d'anglais, d'espagnol ou de langues modernes ou intégrer des cours à même leur programme. Dans ce dernier cas, s'ils accumulent suffisamment de crédits – 5 cours dans le cas d'un microprogramme ou 10 pour un certificat – ils peuvent se faire reconnaître un diplôme en langues, et ainsi bonifier leur C.V.

Depuis 2003, on note une hausse constante des étudiants qui s'inscrivent à des cours de langues durant la poursuite de leur programme d'études. Le nombre d'inscriptions a d'ailleurs triplé au Centre de langues. Plusieurs sont des étudiants étrangers, mais de plus en plus sont aussi des francophones qui choisissent d'apprendre une autre langue.

Au Centre de langues, on explique cet engouement par la flexibilité des programmes en fonction des besoins précis de la clientèle : «Au cours de la dernière année, nous nous sommes donné comme mandat de répondre aux besoins grandissants de la communauté universitaire. Nous avons donc créé de nouveaux programmes, tout en demeurant attentifs à ce qu'ils soient adaptés au niveau et au contexte universitaires», explique la responsable, Françoise Bleys.

Des programmes flexibles

Des programmes d'anglais ou d'espagnol pour le personnel de l'Université ont été ajoutés à l'offre de cours. Le Centre de langues a même créé des formations sur mesure pour répondre aux demandes spécifiques de responsables de programmes.

Caroline Cloutier, coordonnatrice de la maîtrise et du diplôme de 2e cycle en écologie internationale, est heureuse que le Centre de langues ait accepté d'adapter ses cours de portugais pour répondre aux besoins de ses étudiants qui devaient apprendre rapidement cette langue avant d'effectuer leur stage au Brésil : «Il a suffi de quelques appels téléphoniques avec les responsables du Centre de langues pour que le cours réponde parfaitement à nos besoins précis. Quelques-uns de nos étudiants devaient apprendre le portugais fondamental, alors que d'autres devaient pouvoir rédiger dans cette langue. Le résultat a été concluant, les étudiants ont progressé beaucoup plus rapidement dans leur apprentissage et ils ont pu débuter leur stage avec confiance.»

Du côté des cours offerts aux étudiantes et étudiants étrangers, les exigences ont été harmonisées au microprogramme de français langue seconde de façon à mieux les préparer à la réalité de leur programme et de l'université. À titre d'exemple, on a ajouté des cours en prononciation et en particularités du français québécois, deux compétences nécessaires au travail en équipe dans un contexte franco-québécois.

Et les améliorations ne s'arrêtent pas là. Au cours de la prochaine année, le Centre de langues planifie la création de plusieurs nouveaux cours et souhaite développer une offre de services encore plus adaptée. Françoise Bleys estime que c'est là une nécessité pour faire face aux enjeux mondiaux de mobilité de la main-d'œuvre.

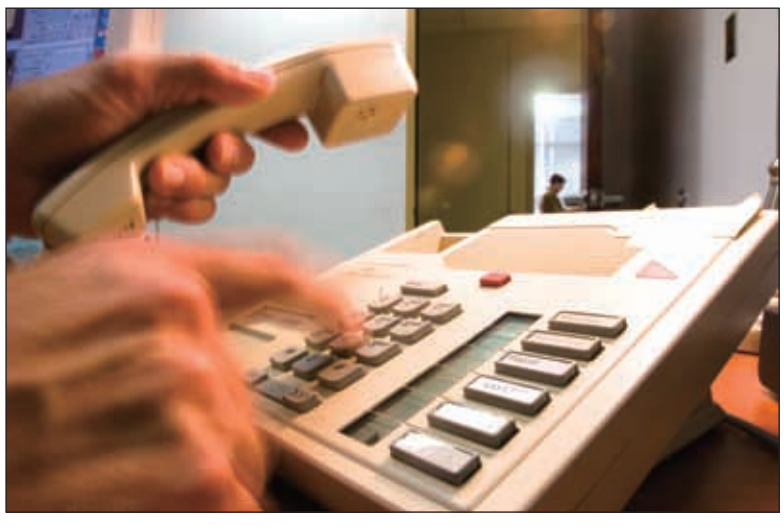
Des services téléphoniques mieux intégrés entre les campus

ROBIN RENAUD

Plus besoin de composer le numéro de téléphone à 10 chiffres pour établir la communication téléphonique avec le Campus de la santé!

Depuis quelques semaines, une nouvelle passerelle téléphonique facilite les appels entre le Campus principal ou le Campus de Longueuil et le Campus de la santé. Ainsi, les usagers n'ont plus qu'à composer le numéro de poste téléphonique à cinq chiffres pour joindre leur correspondant, qu'il soit à la Faculté de médecine et des sciences de la santé (FMSS) ou encore au CHUS. Le service fonctionne tant à Fleurimont qu'au pavillon Hôtel-Dieu. Cela vaut aussi pour les appels entre la FMSS et le Campus de Longueuil.

«Jusqu'à récemment, il fallait composer le numéro complet de l'établissement concerné, en plus du poste téléphonique, pour contacter des gens. En adoptant les postes téléphoniques à cinq chiffres l'an dernier, on ouvrait la possibilité de mieux intégrer nos services téléphoniques», explique Jocelyn Pilon, chef de la division aux télécommunications, au Service des technologies de l'information.



Il est désormais possible de communiquer directement entre le Campus principal et le Campus de la santé en employant uniquement le poste téléphonique de son correspondant. Photo : Michel Caron

En plus du CHUS, cet accès téléphonique direct s'étend également à d'autres institutions du réseau de la santé ou partenaires de l'Université. C'est le cas notamment de la résidence Murray, ainsi que de l'ancien hôpital Saint-Vincent de Paul, qui regroupe les bureaux de l'Agence de développement des réseaux locaux de santé, le Centre de réadaptation de l'Estrie ainsi que le Centre de services sociaux et Institut de gériatrie (CSSS-IUGS). Les réseaux téléphoniques des pavillons Argyll et d'Youville du CSSS-IUGS sont également desservis.

«Avec un service téléphonique facilité, les gens du Campus de la santé auront un accès plus direct à certains services localisés au Campus principal, comme le Bureau de la registraire ou le Service des archives, par exemple. De même, les étudiantes en sciences infirmières de Longueuil qui doivent communiquer avec des gens à Sherbrooke seront mieux servies. Des expériences documentées ailleurs démontrent qu'un meilleur service téléphonique favorise une meilleure cohésion entre les composantes d'une organisation.»

Ce projet s'inscrit également dans le passage des réseaux téléphoniques de l'UdeS à la technologie IP, qui prévoit un partage des infrastructures de communication avec les réseaux informatiques. Ainsi, de nouveaux services sont en développement, pour notamment pouvoir accéder à sa messagerie téléphonique personnelle via l'Internet et son logiciel de courriel.

Liaison

VOLUME XLII Nº 6

Publié 20 fois par année, *Liaison* est une publication du Service des communications de l'Université de Sherbrooke.

- Directeur du Service des communications : Serge Cabana
- Éditeur : Charles Vincent
- Rédacteur en chef : Robin Renaud
- Collaboratrices et collaborateurs réguliers : Johanne Bernatchez, Sandra Boissé, Valérie Charbonneau, Caroline Dubois, Inès Escayola, Marie Ferland, Nadine Fortin, Lucie Gauthier, Sylvie Hallé, Isabelle Huard, Catherine Labrecque, Stéphanie Lalanne, Nadine Lalonde, Grégoire Lebel, Jacinthe Leclerc, Pierre Masse, Marty Meunier, Caroline Morneau, Dominick Poisson, Stéphanie Raymond, Danny Rochefort, Michel Roy, René Roy, Virginie St-Arnaud Lavoie, Étienne Samson
- Réviseure et correctrice d'épreuves : Rachel Hébert
- Photographe : Roger Lafontaine
- Maquette électronique : Richard Lareau Ordinaplus enr., 819 563-2854
- Publicité : 7/24 Marketing inc., 819 562-9173 impacts@724marketing.ca
- Impression : Impart Litho
- Dépôt légal à la Bibliothèque nationale du Québec : ISSN 0318-8418
- Abonnements (changements d'adresse) : adresses.liaison@USherbrooke.ca

Lectorat et distribution

Liaison est tiré à 8500 exemplaires. Il est acheminé gratuitement par courrier interne à 2600 membres du personnel : professeurs, professionnels, directeurs de services, cadres, membres du personnel de soutien. Il est également envoyé par la poste à quelque 600 retraitées et retraités.
Près de 3500 exemplaires sont distribués gratuitement dans les présentoirs situés dans les facultés et les services des trois campus de l'Université. Environ 1000 exemplaires sont envoyés aux médias, aux ministères et aux institutions d'enseignement du Québec. Le reste est distribué dans plusieurs endroits dans la ville de Sherbrooke, dont les librairies et certaines institutions d'enseignement.

Envoi poste-publication
convention 40068963
Adresse de retour :
Liaison • Université de Sherbrooke
Pavillon J.-S.-Bourque
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Les opinions véhiculées dans les textes n'engagent aucunement l'Université et sont la responsabilité de leurs auteurs.

Le contenu des publicités engage exclusivement les commerces qui achètent l'espace publicitaire.

Liaison fait partie des Publications Liaison qui comportent également :

- Liaison-événements
- Liaison-Internet
- Liaison-Longueuil
- Liaison-médias
- Liaison-recherche
- Liaison-région
- Liaison-santé

Mission de *Liaison*

- Informer
- Animer
- Faire rayonner

Pour nous joindre :
liaison@USherbrooke.ca

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Qui sont, autour de vous, les collègues naturellement doués pour l'écoute et l'entraide?

Universanté psychologique sollicite des candidatures pour recruter, former et outiller une centaine de pairs aidants parmi les membres du personnel de chacune des unités administratives

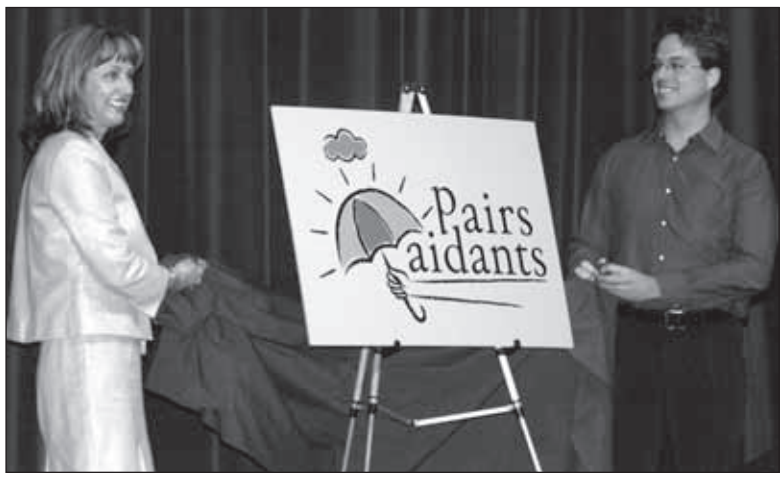
MARYSE LABBÉ

Tout le monde en parle! À peine lancé, le programme de pairs aidants produit déjà un effet de contamination positive. Le 17 octobre, au sortir de salle, on sentait l'enchantement et l'assentiment des quelque 475 membres du personnel qui ont assisté au dévoilement officiel de ce nouveau programme visant à susciter l'entraide, la collaboration et la reconnaissance entre collègues de travail. Le lendemain, *idem*. Avec fébrilité, les gens prenaient le temps de discuter des moments marquants de la présentation. Comme prescrit par le conférencier Serge Marquis, les collègues se lançaient mutuellement des fleurs en usant des règles transmises sur l'art de la reconnaissance.

Un milieu qui se prend en main et qui tend la main

Le climat de travail est une responsabilité collective. Chacun peut et doit y contribuer par une bonne attitude et un esprit d'ouverture. Après tout, comme le rappelait le conférencier invité, il suffit parfois de petits gestes tout à fait ordinaires pour créer un effet extraordinaire dans l'existence d'autrui. Un sourire, un regard, une oreille attentive, un coup de pouce, une tape dans le dos, un remerciement, un compliment sincère et une mention spéciale peuvent changer le cours d'une journée… et même d'une vie. Mais comme la vie comporte son lot de difficultés, la santé psychologique est souvent mise à l'épreuve et peut vaciller. La nôtre comme celle des gens qui nous entourent.

Le programme de pairs aidants propose l'instauration d'une «vigie» permanente en santé psychologique à la grandeur de l'UdeS en misant sur les forces internes. Ainsi, le comité d'Universanté psychologique vise à ce qu'une centaine de membres du personnel soient sensibilisés et attitrés au maintien et à la promotion de la santé psychologique. Pour ce faire, ils suivront une formation bâtie sur mesure; ils seront aussi encadrés et outillés. Leur rôle consistera à intervenir de façon constructive auprès de leur pairs en agissant comme aiguilleurs pour diriger la ou le collègue qui traverse une période difficile vers les ressources et les services appropriés.



La psychologue et coordonnatrice Lucie Gauthier et Éric Chamberland, technicien au Service des technologies de l'information et responsable du groupe de travail, lors du lancement du programme Pairs aidants, le 17 octobre. Photo : Michel Caron

Le personnel de l'UdeS est invité à soumettre des candidatures

Parmi vos collègues de travail, il y a sans doute des aidants naturels ou des personnes soucieuses de contribuer à la qualité de vie au travail. Quels sont les pairs vers qui vous auriez tendance à vous tourner ou que vous laisseriez vous approcher lors de moments difficiles? Sans doute une personne qui sait être à l'écoute et faire preuve de respect, d'empathie et de discrétion. Tous les membres du personnel de toutes les unités administratives donc sont invités à proposer une, un ou des collègues de travail au moyen d'un formulaire électronique. Les personnes ayant été désignées par leurs pairs seront sélectionnées puis contactées par la coordonnatrice du programme. La formation des pairs aidants qui accepteront la mission débutera en novembre.

Pour plus de détails sur le programme de pairs aidants et pour soumettre une candidature : www.USherbrooke.ca/vers/pairs_aidants

Grâce à un legs testamentaire d'un couple de diplômés

Création de deux fonds pour les facultés des Sciences et d'Éducation

CATHERINE LABRECQUE

Un couple de diplômés de l'Université a posé un geste d'une grande générosité en effectuant un legs testamentaire au nom de La Fondation de l'Université de Sherbrooke. Grâce à Jean Goulet, professeur et diplômé de la Faculté des sciences, et de sa conjointe, Jacinthe Dostie, diplômée de la Faculté d'éducation, La Fondation créera deux fonds de dotation pour les facultés des Sciences et d'Éducation.

Les diplômés ont réitéré leur engagement envers leur *alma mater* en achetant une police d'assurance vie conjointe léguée au nom de La Fondation de l'Université de Sherbrooke et placée dans un fonds de dotation.

Le fonds Dostie-Goulet en sciences permettra de soutenir les priorités de la Faculté des sciences, tandis que le fonds Dostie-Goulet en éducation sera investi dans les priorités de la Faculté d'éducation.

Un don à perpétuité

Le fonds de dotation est constitué d'un don qui fait l'objet d'un placement financier et dont seuls les intérêts de la contribution initiale sont utilisés. Grâce aux revenus de placement rapportés chaque année, le fonds de dotation assure la pérennité du don. Le donateur qui privilégie le fonds de dotation pose un geste philanthropique dont les retombées sont récurrentes et à perpétuité.

À l'avant, les donateurs Jacinthe Dostie et Jean Goulet. À l'arrière, Donald Thomas, doyen de la Faculté des sciences, François Dubé, directeur général de La Fondation, et Céline Garant, doyenne de la Faculté d'éducation. Photo : Michel Caron

Nouvelles BRÈVES

Conférence de Paul Inchauspé le 12 novembre

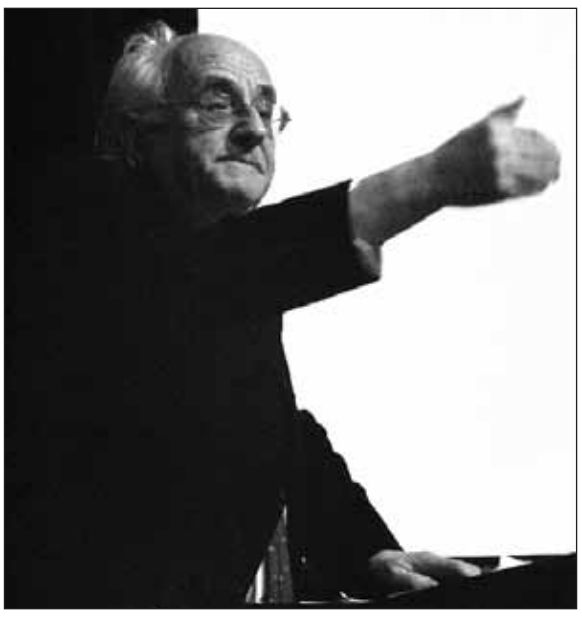
Dix ans après avoir présidé le comité de travail sur la réforme du curriculum scolaire, Paul Inchauspé prendra la parole à l'auditorium de la Faculté d'éducation le 12 novembre à 16 h 30. À l'invitation de l'École en chantier, celui qu'on a souvent surnommé le père de la réforme de l'éducation prononcera une conférence fort attendue, qui visera avant tout à inviter les enseignantes et enseignants, actuels et futurs, à revenir aux sources de la perspective culturelle sur laquelle la réforme se fonde.

Ses propos viseront directement ceux et celles qui agissent auprès des élèves afin qu'ils se voient, avant tout, comme des passeurs culturels assurant le relais des savoirs entre les générations. Cette conférence intéressera particulièrement les futurs enseignants et professionnels de l'éducation, les formateurs universitaires ainsi que les enseignants en exercice et intervenants du milieu scolaire.

L'auteur de l'ouvrage *Pour l'école – Lettres à un enseignant sur la réforme des programmes* (Liber, 2007) souhaite que les enseignants s'approprient le programme dans cette perspective qui laisse entrevoir le nécessaire dépassement des frontières disciplinaires et professionnelles prôné par l'École en chantier.

L'École en chantier est un lieu de création et de soutien de projets de formation universitaire qui permettent à des étudiantes et étudiants de la Faculté d'éducation de développer les compétences de collaboration interprofessionnelle et interdisciplinaire dans des situations de pratique professionnelle, en partenariat avec des milieux scolaires et communautaires.

Renseignements :
www.USherbrooke.ca/education/ecoleenchantier



Le père de la réforme de l'éducation, Paul Inchauspé, sera de passage à l'UdeS le 12 novembre pour prononcer une conférence ayant pour titre *Pour une refondation du rôle de l'enseignant comme passeur culturel et éveilleur d'esprit.* Photo : Sylvain Laroche

Appel de communications en vue du 3e colloque étudiant du GRELQ

Les étudiants du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec organisent un colloque sur la lecture le 29 février 2008. En prévision de l'événement, les organisateurs invitent les personnes intéressées à présenter des communications à soumettre leurs propositions avant le 1er décembre.

À la suite des travaux parus dans ce domaine de recherche au cours des deux dernières décennies, la rencontre vise à poursuivre la réflexion selon les angles de l'histoire du livre et de la lecture ainsi que de la sociologie de la littérature. Devant les nombreuses transformations technologiques et la multiplication subséquente ou éventuelle des supports de lecture, quels nouveaux agents, pratiques, usages et discours vont émerger? Quelles incidences ces «lectures» peuvent-elles avoir sur les usages du livre et les pratiques des lecteurs? En quoi les plus récentes études sur les bibliothèques publiques et privées attestent-elles de nouveaux comportements de lecteurs? Ces axes, qui ne sont pas exhaustifs, constituent des pistes de recherche dans lesquelles pourront s'inscrire les communications des chercheuses et chercheurs. Les communications proposées devront être inédites et ne pas excéder 20 minutes. Elles pourront faire l'objet d'une éventuelle publication.

Renseignements : www.USherbrooke.ca/grelq/nouvelles

Opération Enfant de Noël
Une boîte de cadeaux pour un enfant dans le besoin

Chaque année, des millions de boîtes de cadeaux sont distribuées à des enfants nécessiteux à travers le monde grâce à Opération Enfant de Noël. Les étudiantes et étudiants de Campus pour Christ vous invitent à participer à ce programme qui consiste à remplir une boîte remplie de cadeaux qui sera envoyée à un enfant souffrant de la guerre, de la faim ou de maladie.

Voici comment procéder. Trouvez d'abord une boîte à chaussures vide. Déterminez si les cadeaux sont destinés à un garçon ou à une fille et à quel groupe d'âge. Vous trouverez les détails de la marche à suivre au www.samaritanspurse.ca/occ. Remplissez la boîte de cadeaux neufs, comme par exemple, des jouets ou des articles scolaires. Ajoutez un don de 7 $ pour les frais de transport. Apportez votre boîte remplie au café Gigi du pavillon Albert-Leblanc, les 6 et 7 novembre, de 11 h 30 à 13 h 30. Votre boîte sera par la suite acheminée en Afrique ou en Amérique latine et fera la joie d'un enfant!

Renseignements :
gaudettecsophie@hotmail.com
Site Internet d'Opération Enfant de Noël :
www.samaritanspurse.ca/occ

Séance de signature du livre *D'un Noël à l'autre*

La Coopérative de l'UdeS, en collaboration avec la Fondation du CHUS, vous invite à une séance de signature du livre *D'un Noël à l'autre*, le mercredi 7 novembre à la cafétéria du CHUS – Hôpital Fleurimont, de 11 h à 12 h. L'auteure, Paule Lavoie-Perreault, sera sur place pour rencontrer les lecteurs et amasser des dons qui seront versés à la Fondation du CHUS, pour le fonds Brigitte-Perreault. Elle est la mère de Brigitte Perreault, décédée du cancer à l'âge de 30 ans.

Le 6 février 2004, après le terrible diagnostic, Brigitte Perreault, gastroentérologue au CHUS, demandait à ses parents : «J'aimerais bien qu'on se refasse un Noël en fin de semaine.» Par un Noël en février, elle voulait mettre de la lumière dans la noirceur de la maladie et trouver du réconfort en s'entourant des gens importants pour elle. En écrivant l'ouvrage, la mère a voulu compléter le journal de la vie de sa fille. L'objectif du fonds Brigitte-Perreault est de supporter des projets promouvant l'humanisation et l'innovation dans le domaine de la qualité et la sécurité des soins.

PSYCHOLOGIE
NUIT NOIRE SUR UNE PAGE BLANCHE...

MICHEL ROY

En vacances... sur la page

La page est blanche, immaculée, pour ne pas dire vierge. Elle n'attend que moi pour prendre vie et couleur et me révéler à tous avec une pointe d'impudeur! Mais pour l'instant elle est blanche, offerte aux idées les plus folles… comme celle d'écrire cet article sur la page blanche… La page blanche est pleine de promesses, d'anticipation plaisante… Mais elle est là, passive. Elle attend que j'agisse, que je montre de quoi je suis capable. Elle me nargue gentiment : allez, détends-toi, laisse-toi aller, fais voir ta créativité, exprime-toi! Peu à peu, devant ce territoire vierge, s'installe un léger malaise, diffus, mais tenace.

J'ai chaud. J'ai envie de voir ce qui se passe ailleurs, dehors. De toute façon, je ne suis pas pressé. Je veux me laisser inspirer et une page blanche, ce n'est pas très inspirant. Quoi dire? Comment le dire? Ah, ce n'est pas ma journée. J'ai sûrement quelque chose de mieux à faire. Je te reverrai plus tard, page blanche, ne t'inquiète pas… Mais je ne peux pas laisser tomber. Il y a cette échéance que je ne peux dépasser. Et ce maudit papier que je dois noircir avec quelques idées intelligentes, un propos bien tourné. Car cette page sera mon «présentoir», ma carte de visite : «Tiens, c'est ce qu'il pense… C'est ainsi qu'il s'exprime… Drôle de style, drôle de personne probablement!» Et si je laissais tomber? Impossible. Je ne peux plus reculer.

Rame, rame, rame donc, le tour du monde nous ferons...

Tout ce qu'il me reste à faire, c'est d'avancer, de poser un mot devant l'autre et de commencer à écrire. Un mot devant l'autre. Écrire. N'importe quoi mais le faire. Sortir de ma paralysie et de mon désir d'avoir du génie. Placer un mot et un autre et un autre et finir par faire une phrase, accoucher d'une idée… et recommencer. C'est la seule façon de m'en sortir. Produire. Bien sûr, ce n'est pas très bon, mais j'ai déjà presque rempli une page blanche. Voilà enfin une matière sur laquelle je peux travailler, un morceau brut de ma pensée que je pourrai peaufiner, raturer au besoin, même jeter à la poubelle et recommencer. Non, ce n'est pas le flot d'idées jaillissantes que j'espérais. Ça ressemble plutôt à un mince filet, mais c'est quand même une source de sens que je suivrai, que j'alimenterai et qui me mènera peut-être au torrent. Peut-être pas. Mais au moins, je bouge, je crée, je travaille.

Ma pensée a pris son erre d'aller. Ça m'encourage. Et au moment où je me rends compte que ça y est, que je suis parti, je perds le fil et… plus rien. Ça se peut pas! C'est pas vrai. Non! Ça ne va pas recommencer. Non! Je n'ai qu'une page et il m'en faut deux. Je n'y arriverai donc jamais. Eh, oh, minute! Ce n'est pas en m'énervant de la sorte que je m'en sortirai. D'abord me calmer, respirer par le nez… Attendre un peu… Me distraire quelques minutes peut-être, marcher, respirer à fond…

Harmonie du soir... sur le papier

Bizarre de processus que celui de la création. Rien n'est jamais acquis. Des fois, ça vient tout seul, c'est tellement facile. Je me sens alors si brillant. D'autres fois, c'est le contraire, il faut bosser, endurer les affres du vide, chercher, se battre au corps à corps avec soi pour ne pas s'enfuir… Dans ces moments-là, j'ai bien peur d'être une cruche.

Mais je persiste, je tiens bon et, en désespoir de cause, je me décide à aligner un mot et un autre et à recommencer à écrire. N'importe quoi... J'aurai bien le loisir après de réviser, de corriger et, peut-être, finalement, pourquoi pas, d'apprécier le fruit de mon travail. Qu'en diront les autres? Je ne sais pas. Verront-ils l'effort? Pas sûr. Est-ce qu'ils aimeront? Je l'espère. Tout compte fait, moi, je serai satisfait, parce que, devant la page blanche, je n'aurai pas abdiqué. J'aurai affronté mes démons, mes peurs, ma paralysie, et j'aurai écrit, un mot à la fois, le fond de ma pensée. C'est tout ce que je pouvais faire et je l'ai fait, bel et bien fait. Advienne que pourra!

Et puisqu'il faut que j'ajoute quelques lignes pour contenter mon rédacteur en chef, je vous assure que le texte qui précède décrit ce qui m'est arrivé en écrivant cet article. Parti de rien ou à peu près pour arriver à quoi? À vous intéresser à poursuivre la lecture jusqu'au bout, à ce que je vois. À décrire un processus et des angoisses que vous connaissez sûrement vous aussi. Finalement, à ne pas être trop mécontent du résultat. Maintenant, advienne que pourra!

EN COLLABORATION AVEC LE SERVICE DE PSYCHOLOGIE ET D'ORIENTATION

INVITATION SPÉCIALE
VIP GENS D'AFFAIRES
Apportez vos cartes d'affaires et venez réseauter!
110 EXPOSANTS DIFFÉRENTS VOUS ATTENDENT
ENTRÉE GRATUITE
CENTRE EXPO SHERBROOKE
Vendredi 26 octobre 2007
12 h à 17 h
Faites affaire avec le PATRON
PRÉSENTE LE 1er SALON DU TRAVAILLEUR AUTONOME
Marco Bégin, responsable de FAAP 819 563-8250 www.faap.ca

BROCANTE Demers
Meubles et articles usagés
• Vente de meubles, matelas, antiquités, etc.
• Nous achetons tout ce qui est encore utile.
NOUS PAYONS COMPTANT
OUVERT du lundi au samedi de 10 h à 17 h 30
385, rue Alexandre, Sherbrooke - 819 563-4236 Cell. : 819 620-4236

L'École du Barreau et la Faculté de droit

Deux organisations en pleine expansion

DIANE BERGERON

Le 16 octobre, les médias annonçaient le déménagement prochain de l'École du Barreau dans un édifice du centre-ville de Sherbrooke, après plus de 30 ans d'activité au sein de la Faculté de droit de l'Université. Connaissant une forte croissance, l'une et l'autre organisation composent avec un manque d'espace chronique. La relocalisation de l'École s'avérait donc nécessaire pour que les deux établissements puissent poursuivre leur mission dans le meilleur intérêt des futurs juristes.

«Ce déménagement ne met aucunement en cause la longue tradition de collaboration entre l'Université de Sherbrooke et l'École du Barreau», affirme Lise Tremblay, directrice générale de l'École du Barreau. Dans un communiqué émis le 15 octobre, la directrice en a profité pour remercier l'Université de Sherbrooke pour sa longue collaboration et pour son accueil.

«La solution de la relocalisation au centre-ville est excellente pour tous, déclare le doyen de la Faculté de droit, Daniel Proulx. Elle permet de préserver l'essentiel de la cohabitation faculté-école, car elle maintient la présence de l'École à Sherbrooke, ce qui a toujours été et continue d'être un élément extrêmement important pour toutes les parties visées.»

La présence de l'École du Barreau à la Faculté de droit a été rendue possible grâce à la politique de décentralisation de la formation professionnelle adoptée par le Barreau au milieu des années 70. La Faculté avait alors suffisamment d'espace pour loger la direction de l'École et pour offrir des salles de cours à ses élèves. La présence de l'École à la Faculté était mutuellement avantageuse, notamment parce que plusieurs professeurs de la Faculté enseignaient également à l'École et aussi parce que la Faculté pouvait bénéficier des services des élèves du Barreau comme assistants d'enseignement ou de recherche.

Nouvelles réalités

De nombreux avantages réciproques ont disparu avec le temps. Mentionnons par exemple les nouvelles formules pédagogiques de l'École du Barreau, qui entraînent une multiplication de petits groupes de 20 étudiants, alors que l'accroissement important des effectifs étudiants à la Faculté de droit, tant au 1er qu'au 2e cycle, exerce une forte pression sur la disponibilité des locaux.

«La Faculté se réjouit de la volonté de l'École de continuer à collaborer à l'établissement, à Sherbrooke, du meilleur cadre de formation possible pour nos futurs juristes, ajoute Daniel Proulx. Cette solution permet aussi d'assurer une meilleure transition des élèves de l'École vers les milieux professionnels, tout en contribuant à la revitalisation du centre-ville, ce que la Ville de Sherbrooke entrevoit avec optimisme. La présence de quelque 200 étudiants aura tôt fait d'insuffler vie et dynamisme à ce secteur en pleine transformation!»

Remise de 57 000 $ en bourses à la Faculté d'administration

Récemment, la direction de la Faculté d'administration remettait 34 bourses pour un montant total de 57 000 $ à 32 étudiantes et étudiants du 1er cycle au baccalauréat, toutes concentrations confondues. Onze personnes ont reçu des bourses d'implication de 2000 $ chacune pour souligner l'excellence académique, l'implication et des réalisations dans leur milieu. Pour témoigner du rendement des étudiantes et étudiants ayant obtenu une cote de rendement au collégial de 32 ou plus au moment de l'admission, 21 bourses d'admission de 1000 $ ou 2000 $ ont également été décernées. Stéphanie Ménard St-Gelais, étudiante en marketing, a reçu des mains du vice-doyen aux affaires étudiantes, Jacques Lavallée, un chèque de 2000 $ pour avoir obtenu l'une des meilleures cotes R au collégial. «Je vois mes efforts récompensés et cela me rend très heureuse», a-t-elle mentionné en recevant la bourse. Photo : Michel Caron

Un bilan positif pour la 25e Journée carrière

RENO FORTIN

La Journée carrière 2007, qui permet la rencontre entre des employeurs de divers secteurs d'activité et les étudiants de l'UdeS, a encore cette année été couronnée de succès. Pour cette 25e édition qui se déroulait le 3 octobre, 138 entreprises avaient pris place au Centre sportif pour informer la clientèle étudiante de leur domaine d'expertise et recevoir des C.V.

«Les employeurs sont majoritairement satisfaits de la journée, tant sur le plan de l'organisation que de l'achalandage», explique Benoît Lévesque, étudiant à la Faculté d'administration. Il est coprésident de l'événement et membre du Groupement des étudiants en ressources humaines de l'UdeS (GERHUS) qui organise la Journée carrière. Plus de 1600 personnes ont participé à l'événement alors que les organisateurs souhaitaient un peu plus de 2000 participants.

Pour la première fois en 2007, le GERHUS avait signé une entente de partenariat avec le responsable du Secteur placement du Service des stages et du placement, Serge Gagné, ceci afin de bénéficier de l'expertise du service et ainsi faciliter la préparation de l'événement. «Nous sommes très heureux de la belle collaboration obtenue avec l'équipe du Service des stages et du placement», rappelle Benoît Lévesque. Cette entente renouvelable est un pas dans la bonne direction pour Jacques Lavallée, vice-doyen aux affaires étudiantes de la Faculté d'administration. «Pour les futures journées carrière, nous souhaitons connaître une collaboration aussi soutenue avec les autres services de l'Université», rappelle-t-il.

Serge Gagné admet pour sa part que la collaboration du service ne date pas d'hier. «Cela fait maintenant trois ans que le Service des stages et du placement s'implique dans le dossier de la Journée carrière, précise-t-il, mais c'est la 1re fois qu'une entente de partenariat est signée avec le GERHUS.»

Ironiquement, ce sont les étudiants qui manquent à l'appel alors que la liste des employeurs participants s'allonge d'année en année. «Cette année, nous avons fait un effort important pour la promotion de l'événement, sans toutefois que cela entraîne une hausse de l'achalandage», admet le coprésident Benoît Lévesque.

L'organisation de la Journée carrière finance notamment les activités du GERHUS et permet aux étudiantes et étudiants en ressources humaines impliqués de vivre une expérience enrichissante pendant les huit mois de préparation que nécessite l'événement. Une analyse impliquant tous les intervenants doit se tenir sous peu.

Financement hypothécaire par RBC Banque Royale

Vous prévoyez acheter une maison? À titre de conseillère en prêts hypothécaires mobile de RBC*, je peux vous offrir de précieux conseils sur nos taux, nos termes et autres options pour vous permettre de trouver l'hypothèque idéale.

DEMANDEZ-MOI COMMENT JE PEUX VOUS AIDER.

Carmelle Riendeau
CONSEILLÈRE EN PRÊTS HYPOTHÉCAIRES
RBC Banque Royale
2665, rue King Ouest
Sherbrooke (QC) J1L 2G5
Tél. : 819 566-2743
Tél. : 819 574-4433
carmelle.riendeau@rbc.com

RBC Banque Royale

NOUS CONNAISSONS LE MONDE, ET NOUS LE VENDONS BIEN...

Comptez sur notre équipe d'experts pour organiser vos voyages. Partez en toute tranquillité.

DEPUIS PLUS DE 34 ANS.
Boutique du voyage

Sherbrooke : 2339, Promenades King 819 563-7343 | Asbestos : 525, 1re Avenue 819 879-7188

Permis du Québec

Quand voulez-vous prendre votre retraite?

Pour obtenir un plan complet de revenu de retraite, vous et votre conseiller n'avez qu'à choisir une date de retraite. Au fil du temps, la composition de l'actif s'ajuste automatiquement. Vous pouvez donc garder l'esprit tranquille, sachant que votre plan fructifie pour vous.

Pour tout connaître sur l'offre avantageuse de Valeurs mobilières Desjardins aux professeurs, professionnels et employés de l'Université de Sherbrooke, appelez-moi aujourd'hui pour plus de renseignements.

Gaétan Soucy
M.Sc., FCSI, GPC, Adm.A., Pl. fin., CMC
Conseiller en placement
819 820-0019
gaetan.soucy@vmd.desjardins.com

Desjardins Valeurs mobilières

Membre FCPE

Une communauté de PERSONNES

NOMINATIONS

Conseil universitaire

Philippe-Olivier Giroux, désigné par le REMDUS, a été nommé pour un mandat de deux ans ayant débuté le 25 septembre.

Faculté d'administration

Anne Mathieu assume la direction du Département de marketing depuis le 1er septembre. **Isabel Dunnigan** occupe le poste d'adjointe à la direction depuis le 4 septembre.

Faculté de droit

Marie-France Bureau, **Sébastion Lanctôt** et **Marie-Pierre Robert** assument les fonctions de professeur depuis le 1er août.

Faculté d'éducation

Marie-Reine Thouvenot assume les fonctions d'adjointe au vice-doyen à la formation depuis le 24 septembre.

Faculté d'éducation physique et sportive

Johanne Sarrasin a été nommée doyenne intérimaire le 25 août pour un mandat se terminant lors de l'entrée en fonction de la prochaine doyenne ou du prochain doyen, ou au plus tard le 29 août 2008. **Nicole Dufresne** est nommée vice-doyenne et secrétaire pour un mandat ayant débuté le 25 septembre et se terminant lorsque le mandat de la doyenne intérimaire prendra fin. **Denis Gagnon** est nommé vice-doyen pour un mandat ayant débuté le 25 septembre et se terminant lorsque le mandat de la doyenne prendra fin.

Faculté de génie

Édith Delisle assume les fonctions de coordonnatrice depuis le 10 septembre. **Roseline Dehaut Nérette** occupe un poste de secrétaire depuis le 10 septembre.

Faculté des lettres et sciences humaines

Anne Brault-Labbé occupera un poste de professeure au Département de psychologie à compter du 1er décembre.

Faculté de médecine et des sciences de la santé

Bernard Larue est professeur au Département de chirurgie depuis le 1er août. **Annie Deshaies** a accédé au poste de professeure au Département de chirurgie le 13 août. **Sophie Plamondon** est professeure au Département de médecine depuis le 20 août. **Marie-Claude Beaulieu** occupe le poste de professeure au Département de médecine de famille depuis le 20 août. **Julie Dufort** est professeure au Département des sciences de la santé communautaire depuis le 1er octobre. **Suzanne Robert** assume les fonctions de responsable du programme d'utilisation des patients standardisés ou réels depuis le 13 août. **Jacinthe Riendeau** est secrétaire de direction au Département de réadaptation depuis le 10 septembre. **Sylvain Nadeau** assume les fonctions d'aide général à la régie des salles depuis le 9 octobre. **Johanne Crête** occupe un poste de technicienne en informatique pour le STIC depuis le 22 octobre.

Faculté des sciences

Sylvia Gladu occupe le poste d'agente d'administration académique depuis le 26 septembre.

Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie

Brigitte Fortin occupera un poste de secrétaire dès le 29 octobre.

Services et bureaux

Johanne Leroux assume les fonctions de responsable des communications de la Section santé pour le Service des communications depuis le 3 juillet. **Sylvie Dore** est commis (comptes à payer) pour le Service des finances depuis le 4 septembre. **Patrick Normandeau** est technicien en mécanique du bâtiment au Service des immeubles depuis le 4 septembre. **Marc Longpré** occupe un poste d'homme de scène au Centre culturel depuis le 4 septembre. **Gisèle Bessette** agit comme préposée au Service du sport et de l'activité physique depuis le 9 septembre. **Roch Desmarais** est conseiller en prévention et en hygiène du travail pour le Service des immeubles depuis le 14 septembre. **Ève Bonin** occupe un poste de commis à la bibliothèque des sciences et de génie au Service des bibliothèques depuis le 21 septembre. **Suzanne Roy** occupe le poste de secrétaire de direction au Bureau de la registraire depuis le 24 septembre. **Francis Giguère** assume les fonctions de serrurier pour les Services auxiliaires depuis le 24 septembre. **Sophie Binette** agit comme agente d'administration au Service de la recherche et de la création depuis le 25 septembre. **Frances Desrochers** est agente de recherche au Bureau de la registraire depuis le 1er octobre. **Luc Paquet** sera directeur de l'Institut de pharmacologie de Sherbrooke à compter du 19 novembre.

DÉCÈS

Richard Charland est décédé le 7 octobre à l'âge de 56 ans. À la retraite depuis avril, il a travaillé à l'Université pendant 37 ans à titre de technicien en informatique.

Sorties CULTURELLES

DÉCOUVERTES DISQUES

Critique invitée : ARIANE DAVID

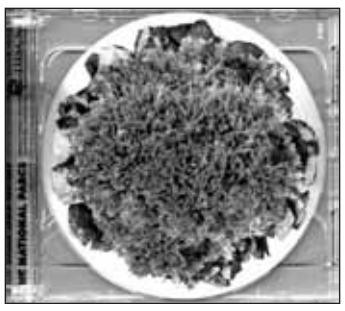
Étudiante au baccalauréat en biologie

Ultra Orange et Emmanuelle, Ultra Orange et Emmanuelle

Le 1er album de l'actrice française Emmanuelle Seigner avec Ultra Orange, un duo composé de Gil Lesage et Pierre Emery, aurait pu être une catastrophe musicale. L'album avait d'ailleurs été envoyé aux magazines musicaux français sans aucune mention de l'actrice ni photo pouvant trahir sa participation à l'album. Après tout, combien d'entre elles ont réussi à percer dans le milieu de la musique, du rock qui plus est, avec succès? Mais Emmanuelle Seigner a bien fait d'accepter de prendre part au 4e album du duo, car le résultat est étonnamment réussi. Et le choix de chanter en anglais, certes risqué, est une excellente idée.

Grâce à la maîtrise du compositeur Pierre Emery, ses jeux de mots, particulièrement dans «Won't Lovers Revolt Now», où tous les vers sont des palindromes (qui se lisent dans un sens comme dans l'autre), le choix délibéré de garder toutes les petites imperfections d'un enregistrement brut, l'accent pas tout à fait maîtrisé d'Emmanuelle ainsi que sa voix qui oscille entre la provocation, la douceur et la limite de la justesse donnent une honnêteté à l'album, ce qui le rend tout à fait crédible. Le fait que l'ancien producteur de Lou Reed, de Yo La Tengo et du Velvet Underground ait mixé l'album n'y est sûrement pas étranger. L'album alterne les ballades aériennes («Rosemary's Lullaby», «Simple Words») et les tubes pop rock en puissance («Sing Sing», «The Good Drom the Bad» et «Bunny»), en bref, tous les ingrédients nécessaires pour un album très prometteur.

Timbervision, The National Parcs



The National Parcs porte vraiment bien son nom. Car leur musique vient véritablement de la nature : presque tous les *beats* et les *samples* qu'ils utilisent sont des enregistrements de bouts de bois cognés ensemble, de galets frappés, d'eau qui s'écoule, de brindilles brisées. Avec une telle description, on s'attend déjà à un énième album de «relaxation» comme ceux qu'on trouve dans les pharmacies du coin, mais ce genre d'album est tout sauf reposant : la seule chose qu'il nous inspire, c'est une envie irrésistible de bouger au rythme et au son des voix de ces excellents chanteurs de Montréal.

Car si leur concept de musique «naturelle» est poussé à l'extrême, l'ensemble est toujours enregistré pour servir les voix des deux chanteurs et les mettre en valeur, ce qui nous évite d'avoir à écouter un album certes inventif mais sans âme. Ici, au contraire, The National Parcs ont réussi la prouesse de recycler la nature et grâce à une créativité débordante, des voix s'accordant parfaitement et une bonne dose d'humour, à en faire une musique moderne, s'inspirant du rap, du gospel et de rythmes tribaux africains en faisant quelques détours dans l'électro. On s'en rend encore plus compte en visionnant le DVD conçu avec l'album qui contient tous les clips des chansons, leur processus de création, les sons enregistrés pour les *beats*. Qui aurait cru qu'un barrage de castors puisse être aussi musical?

Live au Divan, artistes variés

Cet album compile plusieurs enregistrements d'artistes ayant joué au bar-salle de concert Le Divan Orange à Montréal en 2005. On y retrouve des artistes d'horizons et de styles musicaux très différents, comme Plaster, Deweare, Elektrik Bones, Oztara, La Fanfare Pourpour, Cosmik Debris, Pawa Up First et Afrodizz.

Les titres s'enchaînent de façon hétéroclite, mélangeant le jazz expérimental (*Ta sœur*), la musique tzigane (*Foire à Kamanka*) ou encore le rap (*Think!*), retranscrivant l'ambiance bon enfant et relaxée du bar. Les morceaux sont principalement instrumentaux, et tous d'une qualité digne d'enregistrements studio. C'est d'ailleurs l'un des reproches qu'on peut faire : les réactions du public ne s'entendent pas dans les enregistrements, enlevant par la même occasion tout l'aspect *live* de l'album. Un CD à réserver aux habitués du bar, ou aux amateurs de musique expérimentale appréciant ce style assez hermétique, il faut l'avouer.

20 ans d'innovation : l'apprentissage par problème continue d'évoluer à la FMSS

SUITE DE LA PAGE 1

C'est ce même esprit d'innovation qui a soufflé en sciences infirmières avec l'implantation d'une formation DEC-bac intégré, la mise en place d'un programme par compétences et le développement des parcours cliniques, entre autres. De plus, les nouveaux programmes de bac-maîtrise d'ergothérapie et de physiothérapie ont d'emblée adopté l'APP, ce qui est, encore une fois, une première au Québec.

20 ans d'APP

Les 18 et 19 octobre, le colloque a eu lieu sous le thème *20 ans d'innovations en formation médicale à Sherbrooke, pour mieux répondre aux besoins de la société de demain*. Les organisateurs du colloque voulaient non seulement faire un retour sur les innovations du passé, qui ont fortement influencé l'ensemble des activités de la Faculté, mais aussi se tourner résolument vers l'avenir en donnant une occasion aux professeurs et aux étudiants de réfléchir et d'apporter leurs points de vue et leur expérience lors d'ateliers sur l'apprentissage de la médecine et autres sciences de la santé.

À l'époque, l'objectif de cette réforme était de favoriser l'autonomie de l'apprentissage en apprenant aux étudiantes et étudiants comment résoudre des problèmes plutôt que de mémoriser des connaissances, pour ainsi permettre des apprentissages axés sur les besoins de la communauté et développer un sens plus aigu de l'humanisme.

Plusieurs bâtisseurs de la FMSS et joueurs essentiels de l'implantation de l'APP étaient présents au colloque. Ils ont reçu un hommage spécial lors du 3e gala du mérite de la Faculté, le 18 octobre en soirée. Parmi les invités figurait Henk Schmidt, professeur de Maastrich et docteur d'honneur de la FMSS, spécialiste de la pédagogie médicale, qui avait initié les enseignants à la méthode de l'APP et expliqué le rôle de tuteurs. Autre invité de marque, Charles Boelen, également docteur d'honneur de la Faculté, avait participé à plusieurs visites d'évaluation et influencé l'engagement de la FMSS à répondre aux besoins des personnes et des communautés.

«L'exemple donné par nos bâtisseurs continue de susciter le goût du dépassement chez nos professeurs, commente Réjean Hébert, doyen de la FMSS. L'esprit d'innovation en éducation, en médecine et en sciences de la santé est resté une valeur bien ancrée dans notre faculté, et c'est ce qui nous démarque.»

Le patient standardisé

Un joueur essentiel dans l'enseignement

Durant les premières années d'enseignement en médecine, les étudiantes et étudiants suivent toujours des cours en petits groupes et avec un tuteur, mais dès la première année, un autre joueur vient s'ajouter dans la salle de classe : il s'agit du patient standardisé. Le patient standardisé aide les étudiants à mettre en pratique ce qu'ils ont déjà appris et à développer des habiletés cliniques, qui vont plus loin que le seul diagnostic et la prescription thérapeutique.

Cette personne, qui a reçu une formation bien précise préalablement, se laisse questionner et examiner, mais doit aussi aider l'étudiant à cheminer en évaluant ses façons de faire, la manière dont il doit aborder le patient. Car le patient standardisé n'est pas là que pour prêter son corps à la science : l'émotivité et les facteurs sociaux sont aussi abordés, puisque ce seront des facteurs importants dans le traitement futur des médecins. Par exemple, une patiente peut très bien pleurer pendant un examen ou encore démontrer de l'agressivité. Ainsi les étudiantes et étudiants apprennent à faire face à diverses situations bien avant d'être en présence de réels patients.

La campagne Ensemble reçoit 9 M$ d'Hydro-Québec

Hydro-Québec a confirmé le 15 octobre à Montréal un don de 9 M$ à la campagne Ensemble. Par cet engagement, qui s'échelonnera jusqu'en 2016, Hydro-Québec contribue au développement de cinq institutions de l'Estrie et de la Montérégie, leaders dans les domaines de la santé et de l'éducation.

De cette somme, l'Université de Sherbrooke recevra 5 760 000 $ pour la recherche dans le secteur du génie de même que pour l'attribution de bourses d'excellence aux étudiantes et étudiants prometteurs dans les domaines de l'administration, du génie et des sciences. De plus, le Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS) pourra compter sur 1 800 000 $ afin de créer le centre Femme Jeunesse Famille, un centre de soins de santé surspécialisés en pédiatrie, en néonatologie et en pédopsychiatrie. Une somme de 660 000 $ sera versée à l'Hôpital Charles-LeMoyne de Longueuil pour le nouveau Centre intégré de lutte contre le cancer de la Montérégie, l'agrandissement de l'urgence et le Centre de traumatologie. Le Centre de santé et de services sociaux – Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke (CSSS-IUGS) recevra 600 000 $ pour l'agrandissement du centre de recherche. Enfin, le Séminaire de Sherbrooke pourra compter sur 180 000 $ pour la modernisation de ses laboratoires d'enseignement scientifique.

Le recteur Bruno-Marie Béchard; Jacques Fortier, président du CA du CHUS; Diane Gingras, présidente du CA du CSSS-IUGS; André Métras, recteur du Séminaire de Sherbrooke; Luc R. Borduas, président du CA de La Fondation de l'UdeS; et Thierry Vandal, président-directeur général d'Hydro-Québec. Absent sur la photo : Yves Benoit, directeur général de l'Hôpital Charles-LeMoyne. Photo : Robert Laflamme

«Apporter son soutien à des organismes qui concourent au mieux-être de la collectivité, voilà une valeur profondément ancrée dans notre histoire. C'est pourquoi Hydro-Québec contribue par ses dons et commandites à la réalisation de projets de nature sociale, culturelle, environnementale et économique partout au Québec», a souligné la vice-présidente exécutive aux affaires corporatives et secrétaire générale d'Hydro-Québec, Marie-José Nadeau.

Le recteur de l'Université de Sherbrooke, Bruno-Marie Béchard, a tenu à remercier Hydro-Québec au nom des cinq partenaires de la campagne : «Ce don nous servira de véritable levier pour réaliser plusieurs priorités identifiées par les institutions partenaires. Ainsi, ces projets se concrétiseront bientôt pour profiter à tout le Québec, en santé comme en éducation.»

La campagne Ensemble

Sous la présidence d'Henri-Paul Rousseau, président et chef de la direction de la Caisse de dépôt et placement du Québec, la campagne Ensemble allie cinq institutions de pointe en santé et en éducation, soit l'Université de Sherbrooke, le CHUS, le CSSS-IUGS, le Séminaire de Sherbrooke et l'Hôpital Charles-LeMoyne. Sous un puissant leadership rassembleur, la campagne Ensemble a connu un succès retentissant dans ses efforts de collecte de fonds, grâce à l'engagement de plusieurs dizaines de milliers de personnes, bénévoles et donateurs.

Un monde au pluriel

Le spectacle multiculturel de la Fondation FORCE sera présenté le 17 novembre à la salle Maurice-O'Bready

MAXIME NADEAU

Pour une 3e année consécutive, la Fondation FORCE présentera son spectacle multiculturel le samedi 17 novembre à 19 h à la salle Maurice-O'Bready du Centre culturel de l'UdeS. L'organisme a d'ailleurs été honoré récemment pour l'édition précédente de ce spectacle haut en couleur.

Sous le thème *Un monde au pluriel*, ce spectacle permettra à plusieurs étudiantes et étudiants de diverses nationalités de démontrer leurs talents par des numéros de chant, de danse, d'humour, de conte, etc. L'auteur-compositeur-interprète Olivier Brousseau agira cette année à titre de porte-parole de l'événement.

Cette activité constitue un moyen de financement pour la Fondation FORCE tout en encourageant la population étudiante à mettre en valeur ses talents artistiques. Le spectacle multiculturel est en voie de devenir une belle tradition à l'Université de Sherbrooke, un événement rassembleur des différentes nationalités qui se côtoient sur les campus.

Les billets sont en vente dès maintenant au Centre culturel de l'UdeS et au bureau 118 du Pavillon de la vie étudiante, au coût de 10 $ pour les étudiants et de 18 $ pour le grand public.

Rappelons que la Fondation FORCE est un organisme à but non lucratif qui, chaque année, vient en aide concrètement aux étudiantes et étudiants en difficulté financière de l'Université. Cet organisme est un excellent modèle d'entraide et de solidarité étudiante et est unique au Québec.

Le 5 octobre, la Fondation FORCE a reçu la mention Hommage aux actions interculturelles du Comité de vigilance et d'action pour l'harmonisation des relations culturelles en Estrie. Ces mentions sont attribuées par la Ville de Sherbrooke. La Fondation FORCE, représentée par son vice-président Jean-Philippe Morin (second à partir de la gauche) a reçu cet honneur pour la réalisation de son spectacle multiculturel de l'an dernier.
Photo : *La Tribune*

La Fondation FORCE honorée

La Fondation FORCE s'est vu décerner la mention Hommage aux actions interculturelles le 5 octobre par le Comité de vigilance et d'action pour l'harmonisation des relations culturelles en Estrie. Ces mentions sont attribuées par la Ville de Sherbrooke afin de souligner les actions qui permettent de développer un milieu de vie propice à la diversité culturelle de la région. C'est pour la réalisation de son spectacle multiculturel *Aux couleurs du monde* l'an dernier que la Fondation a reçu cet honneur.

Ce 3e spectacle multiculturel promet donc une belle occasion de voyager parmi les cultures et de passer une magnifique soirée tout en encourageant une bonne cause.

La 3e cohorte de diplômés se retrouve à l'Université

Célébration du 50e anniversaire de la promotion 1957

VALÉRIE CHARBONNEAU

En 1957, quelque 150 étudiantes et étudiants, fiers et rayonnants, recevaient leur diplôme de l'Université de Sherbrooke. Le 12 octobre, au cœur du Campus principal, 31 d'entre eux revêtaient de nouveau la toge à l'occasion d'un banquet qui célébrait le 50e anniversaire de l'obtention de leur baccalauréat.

Premiers maillons d'un réseau de diplômés qui compte à ce jour plus de 100 000 membres, ces enseignantes, avocats, notaires, prêtres ou professeurs sont toujours aussi fiers d'afficher leur appartenance à leur *alma mater*. La présidente du Réseau de l'Université de Sherbrooke, Francine Décary, les a d'ailleurs remerciés pour avoir été des premiers à faire rayonner l'Université : «Par vos vies, par vos actions, par vos réalisations, vous avez été des bâtisseurs de cette institution. Vous avez véhiculé tout son savoir-faire, son audace, sa jeunesse. Pour cela, tous les diplômés vous lèvent leur mortier!»

Afin de reconnaître officiellement leur apport, la doyenne de la Faculté des lettres et sciences humaines, Lynda Bellalite, le doyen de la Faculté de droit, Daniel Proulx, ainsi que les vice-recteurs Louis Marquis et Jean Desclos ont invité chacun des diplômés sur scène. Ceux-ci y ont reçu un diplôme honorifique de l'Université de Sherbrooke, sous les applaudissements enthousiastes de leurs familles et amis.

Salut aux pionnières

À 96 ans, sœur Marie Mercier est la doyenne de la promotion. Elle et ses six consoeurs devenaient cette année les premières femmes à recevoir le diplôme honorifique du banquet du 50e anniversaire. La présidente du Réseau, titulaire d'un MBA de l'Université de Sherbrooke et présidente et chef de la direction d'Héma-Québec, a salué ces pionnières : «Je souhaite vous souligner, Mesdames, toute mon admiration. Vous avez ouvert la voie de la connaissance et du savoir aux générations actuelles et futures de femmes. Bravo!»

Des faits historiques, tout comme des souvenirs beaucoup plus personnels, ont pimenté le déroulement de la journée. Les diplômés ont été touchés par la présence de l'abbé Tancrède Labrecque, un enseignant retraité du Séminaire, qui se rappelle bien le passage de cette cohorte dans son institution. Après le dîner, pendant lequel anecdotes et souvenirs se sont concurrencés, les diplômés se disaient très touchés et reconnaissants envers leur *alma mater* pour l'accueil chaleureux et les honneurs qui leurs ont été réservés.

Le banquet du 50e anniversaire est organisé chaque année par le Réseau de l'Université de Sherbrooke. L'activité, dont la 1re édition s'est tenue en 2005, réunit tous les diplômés d'une même année afin de célébrer les 50 ans de l'obtention de leur diplôme à l'Université de Sherbrooke.

Le 12 octobre, 31 des 150 diplômés de la promotion 1957 se sont réunis pour partager des souvenirs et souligner les 50 ans de l'obtention de leur grade. Ce banquet était organisé par Le Réseau. Photo : Martin Blache

Compétition internationale d'informatique : 5 heures qui portent fruit!

Cédric Demers, Eric Boutin et Denis Bellavance, trois étudiants en génie informatique, ont pris la 1re place des préliminaires de la plus importante et prestigieuse compétition internationale d'informatique en son genre, la fin de semaine du 13 octobre à l'Université McGill.

L'équipe de Sherbrooke a remporté les préliminaires en devançant notamment les universités Concordia, McGill et Clarkson ainsi que le Collège Middlebury. Elle participera à la mi-novembre à la compétition régionale à Rochester, où seront présents notamment les universités Harvard et Waterloo ainsi que le MIT.

L'International Collegiate Programming Contest de l'Association for Computing Machinery, communément appelé *the battle of the brains*, accueille chaque année des dizaines de milliers d'étudiantes et d'étudiants de 82 pays. Pendant cinq heures de compétition intensive, trois étudiants par équipe allient leur créativité à leurs connaissances pour résoudre de réels problèmes informatiques.

Après les préliminaires se succéderont cet automne les volets régionaux à travers le monde, puis la finale mondiale aura lieu cette année du 6 au 10 avril 2008 en Alberta. Parmi les centaines d'équipes qui participeront aux volets régionaux, 90 seulement se rendront à la finale mondiale. L'an dernier, la compétition avait lieu à Tokyo, au Japon, et une équipe polonaise était repartie avec les honneurs.

Depuis 10 ans, la participation des étudiantes et étudiants en sciences informatiques et en ingénierie à cette compétition a augmenté de 500 %, passant de 1100 à 6100.

Un apprentissage fait à l'école de la musique

GILLES DALLAIRE

«Quand je regarde en arrière, je me rends compte que l'apprentissage qui m'a guidé tout au long d'une carrière fertile en changements de cap, c'est à l'école de la musique que je l'ai fait.» Tel est l'aveu qui échappe spontanément au vice-recteur adjoint à l'action stratégique de l'Université de Sherbrooke, Jean-Pierre Bertrand, quand on lui demande comment il a pu passer le plus naturellement du monde du milieu de l'enseignement secondaire au milieu de l'administration universitaire. Il y a d'ailleurs laissé sa marque comme s'il n'avait rien connu hors du milieu du haut savoir.

«La musique m'a donné la capacité de m'adapter sans trop de difficulté aux situations les plus variées et à en tirer les plus grands bénéfices, explique-t-il. Elle exige un travail d'équipe de tous les instants. Elle exige aussi une évaluation aussi précise que possible des attentes d'un auditoire. Elle vise, par surcroît, à faire évoluer ces attentes, ce qui oblige le musicien à établir avec son auditoire une communication qui lui permet de décoder ses attentes au fur et à mesure de leur évolution. Elle exige, enfin, une quête de l'harmonie.» Et Jean-Pierre Bertrand parle en connaissance de cause puisque pendant une dizaine d'années à compter du milieu des années 70, il a fait avec le guitariste Pierrot Larochelle les belles heures d'une des tables les plus réputées de Sherbrooke, le restaurant L'Élite.

L'enseignement

Les leçons apprises à l'exigeante école de la musique, il les a mises à contribution dès la fin de ses études en littérature française à l'Université de Sherbrooke. «C'était en 1973. J'ai été engagé comme professeur à l'école secondaire de La Patrie, une petite école de proximité où les élèves de l'endroit et de quelques villages voisins pouvaient faire leurs études de 1er cycle. Grâce au support et aux conseils d'Estelle Gobeil, qui représentait le secteur à la Commission scolaire régionale de l'Estrie, j'ai pu m'intégrer très rapidement à ce milieu tricoté serré mais combien chaleureux. Par la suite, j'ai été promu au poste de directeur de l'école. Je suis resté trois ans à La Patrie. Je garde de cet endroit un souvenir indélébile. Enseignant plus tard comme chargé de cours à la Faculté des lettres et sciences humaines, il m'est arrivé de revoir de mes anciens élèves. Ils faisaient leur chemin dans la vie et ils ont continué de le faire, ce qui prouve avec éloquence que ce n'est pas parce qu'on a grandi à l'écart des grands centres qu'on doit se satisfaire d'un petit pain», rappelle-t-il.

Changements de cap

Après l'école secondaire de La Patrie, c'est l'école Le Ber où il enseigne pendant deux ans. Changement de cap à l'été 1978 alors qu'il obtient un congé sans solde d'un an et demi pour travailler, sous l'égide de Marc Bernier, à la préparation des fêtes qui soulignent les 25 ans de l'UdeS. Les fêtes à peine terminées, il remplace un agent de communication du Centre culturel. Trois ans plus tard, il devient secrétaire administratif de l'École de musique.

Nouveau virage en 1985 alors qu'il devient le directeur de la programmation de la station radiophonique Cité FM. Quelques mois plus tard, il revient à l'Université où, pendant deux ans, il est le directeur général de l'Association des diplômés. En 1987, il est nommé adjoint au vice-recteur à l'enseignement, un poste qu'il occupe jusqu'en 1995 alors qu'il est nommé registraire.

«Je crois être arrivé à changer le visage de ce service qui suit maintenant les étudiants de leur entrée à leur sortie, où la communication est limpide, et qui sait rendre son personnel fier de son savoir et de son travail», affirme-t-il. Là comme ailleurs, souligne-t-il, et comme le lui a appris l'école de la musique, il n'a jamais hésité à reconnaître qu'un subalterne en sait très souvent bien plus que son supérieur. À ce poste, il se voyait donc un peu comme un jeune chef d'orchestre dirigeant des musiciens chevronnés.

«Avec le support de la haute direction et la collaboration du personnel, j'ai donné la priorité à l'amélioration et à la simplification de la gestion du dossier étudiant, de l'admission à la diplomation, et à la refonte du règlement des études qui avait subi tant de modifications au fil des années que les non-initiés avaient peine à s'y retrouver. Avec la précieuse collaboration de l'équipe, Jules Chassé en tête, nous avons aussi recommandé, au terme d'un exercice de réingénierie particulièrement rigoureux, la mise en place de l'admission en ligne accessible aux étudiants en plus d'implanter un guichet unique qui leur permet de savoir quels services leur sont offerts et comment ils peuvent s'en prévaloir», souligne-t-il. S'ajoutera peu après son accession au poste de registraire, la direction des Services à la vie étudiante et, plus tard, celle du Service des archives.

Sherbrooke : ville étudiante

Depuis sa nomination au poste de vice-recteur adjoint à l'action stratégique il y a cinq ans, Jean-Pierre Bertrand relève un nouveau défi. Un défi de taille : créer entre l'Université et le milieu des liens à la fois étroits et durables. «Mon rêve, c'est que, d'un côté, Sherbrooke devienne une composante toute naturelle du paysage des étudiants et que, de l'autre, les étudiants en deviennent une, toute naturelle elle aussi, de l'environnement des Sherbrookois. Je souhaiterais qu'à l'exemple de Burlington, où l'Université du Vermont est présente partout, l'Université de Sherbrooke le soit elle aussi, et que Sherbrooke devienne non seulement une ville universitaire, mais aussi une ville étudiante», explique-t-il.

Un rêve en passe de devenir réalité avec le libre accès au transport en commun pour les étudiantes et étudiants et la création d'une coopérative d'habitation étudiante dans le centre-ville. «C'est là la résultante naturelle d'un travail d'équipe, et comme en musique, de l'harmonie», affirme Jean-Pierre Bertrand avec modestie.

Le renard arctique : qu'est-ce que ça mange en hiver?

Un étudiant de l'UdeS lauréat du prix du Concours de vulgarisation de la recherche de l'Acfas

PIERRE MASSE
VINCENT CAREAU

«Au nord du cercle polaire arctique, le soleil reste caché derrière l'horizon durant tout l'hiver. Le mercure de la toundra plonge sous zéro, allant jusqu'à - 40°C régulièrement. La nourriture y est rare, ensevelie sous les dunes de neige. Pour la plupart des animaux de l'Arctique, l'hiver est une période critique. Certains n'y survivront pas, à moins de prévoir à l'avance…» Cette amorce est tirée d'un texte qui a permis à Vincent Careau, doctorant en biologie à la Faculté des sciences, de remporter le 11 octobre le prix du Concours de vulgarisation de la recherche de l'Association francophone pour le savoir (Acfas).

Vincent Careau

Un renard arctique transportant un œuf qu'il vient tout juste de prendre à une oie des neiges. Il devra bien choisir l'endroit où il cachera cet œuf, car le corbeau pourrait le lui ravir à son tour… Photo : Nicolas Lecomte

Maître renard, maître corbeau et maître Careau

La présentation du lauréat sur le site de l'Acfas est à l'image de l'univers poétique utilisé par Vincent Careau pour transmettre avec talent et simplicité le résultat de ses recherches de maîtrise. «Le renard arctique est comme la fourmi. Prudent, il accumule pendant l'été des réserves de nourriture qui assureront sa survie l'hiver venu. Mais il lui faut aussi faire attention à maître corbeau…» Pendant deux étés, tel un corbeau, Vincent Careau a épié les stratégies de cache de nourriture du renard arctique. Travaillant à la clarté de la nuit boréale, il a pu observer, dans cette toundra sans arbre, les renards aller et venir pour dissimuler les œufs d'oie diligemment subtilisés.

Habituellement le journaliste prend les rênes de l'entrevue pour éditer de brèves citations de son invité. Cette fois, il nous est paru tout naturel de nous laisser conduire par les mots de Vincent Careau pour mieux saisir comment son texte a séduit le jury composé de vulgarisateurs de haut calibre comme Yannick Villedieu ou Jean-Marie De Koninck.

Le texte intégral sera publié en janvier 2008 sur le site de l'Acfas et dans le quotidien *Le Soleil*. Toutefois pour nous mettre l'eau à la bouche, Vincent Careau a accepté de partager quelques extraits avec *Liaison*.

Un canidé prévoyant

Le renard arctique est reconnu pour sa manie de cacher la nourriture, en particulier les œufs, puisque ceux-ci sont encapsulés d'une coquille servant de plat Tupperware. En cachant des œufs durant l'été, le renard augmente ses chances de survie à l'hiver. Mais l'été arctique est bref, alors le renard n'a pas le choix d'être rapide. Il doit cacher le plus de nourriture possible en un très court laps de temps. Mais attention, un renard qui emmagasine sans souci risque de se faire voler par un corbeau!

Les oies aux œufs d'or

Au début juin dans l'Arctique, des centaines de milliers d'oies des neiges arrivent du sud pour nicher à même le sol de la toundra. Du point de vue d'un renard, cette arrivée signifie qu'il y aura bientôt des œufs, transformant ainsi le décor désertique en une oasis très énergisante. En effet, les protéines et lipides contenus dans un simple œuf d'oie fournissent à un renard de 3,5 kg l'équivalent d'une vingtaine d'œufs de poule pour un humain de 60 kg!

Si un renard réussit à cacher 200 œufs d'oie en été et à tous les retrouver en hiver, il pourrait, en théorie, survivre six mois. Enroulé dans son manteau blanc – le plus isolant du règne animal – au repos à - 40°C, il ne consomme pas plus de 900 kJ par jour. Un œuf d'oie en contient autant.

L'or disparaît vite

L'œuf d'oie est une ressource aussi abondante qu'éphémère. Après une semaine de ponte seulement, les oies couvent leurs œufs qui finissent par éclore 23 jours après le début de l'incubation. Le renard devra faire vite s'il veut en faire des réserves pour l'hiver. Très vite.

Une fable de Lafontaine, mais inversée

Maître renard, à son insu épié, tenait en sa gueule un œuf. Maître corbeau, par la vue alléché, attendait... Le corbeau a appris à exploiter les compulsions de cache du renard et «l'espionne» alors qu'il cache de la nourriture. Après le départ du renard, il se rend directement à la cache pour y récupérer son contenu. Nous savions déjà que les corbeaux avaient l'habitude de se voler des caches entre eux. Maintenant, nous savons qu'ils peuvent très bien voler les caches faites par d'autres espèces.

Le renard, honteux et confus à son retour à la cache maintenant vide, jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus. Lorsqu'un renard aperçoit un corbeau à proximité d'une de ses caches, il la défend en tentant de repousser le corbeau qui ne fait qu'esquiver les charges, en gardant l'œil sur la cache. Impuissant devant un voleur ailé et déterminé à rester, le renard retourne alors à sa cache et attend que le corbeau quitte le lieu avant de faire de même. Ce récit d'histoire naturelle moderne, ressemblant étrangement à une fable de Lafontaine, ne dit pas encore si le corbeau reviendra à la cache plus tard, alors que le renard n'y sera plus…

Savoir, savoir faire et faire savoir

Vincent Careau voit cet exercice de vulgarisation comme une part importante pour devenir un scientifique complet. «Il faut beaucoup de travail pour rendre une recherche scientifique divertissante à lire, dit-il. Je crois que l'écriture, qu'elle soit scientifique, vulgarisée ou poétisée, est une discipline en soit. Alors, quand je «m'exerce» à vulgariser la science, c'est comme un entraînement. Certains croient que vulgariser est une perte de temps. Je ne suis pas d'accord. Ce temps passé à écrire est du temps passé à exercer les facultés nécessaires pour être bien compris, un atout en science. Par analogie, prenons un lanceur de javelot qui est évalué uniquement sur la distance à laquelle il va lancer son javelot aux Jeux olympiques. À l'entraînement, le lanceur ne va pas seulement lancer et lancer, mais il va aussi faire d'autres exercices, comme de la musculation et de la course. Ça, c'est un athlète. Pour moi, un scientifique hors pair est aussi bon vulgarisateur. Le scientifique se doit de vulgariser ses recherches à la société, car ce sont les gens qui paient pour la recherche. Reste à savoir s'il peut se rendre intéressant… Moi je m'exerce dès maintenant.»

L'UdeS bien représentée au Gala de l'Acfas

Quatre représentants de l'UdeS ont été récompensés lors du 63e Gala de l'Association francophone pour le savoir (Acfas). La remise des prix a eu lieu le 11 octobre au Centre des sciences de Montréal.

Vincent Careau a été sacré gagnant au Concours de vulgarisation de la recherche de l'Acfas pour l'article qu'il a rédigé sur ses recherches de maîtrise. *Le renard arctique : qu'est-ce que ça mange en hiver?* était le titre de l'article qui lui a permis de se distinguer (voir notre autre texte). Vincent Careau poursuit un doctorat en biologie et s'intéresse aux aspects énergétiques du tempérament animal.

Également de la Faculté des sciences, Nizar Bouguila a remporté le Prix d'excellence de l'ADESAQ 2007 en sciences naturelles et génie pour son doctorat *Estimation et sélection non supervisées des mélanges basés sur la distribution de Dirichlet et applications*.

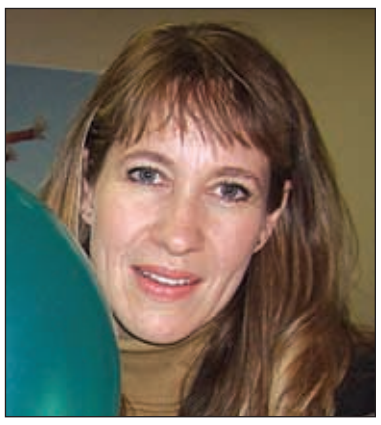
Michel Larrivée, de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, a pour sa part été couronné gagnant du Prix d'excellence de l'ADESAQ 2007 en sciences de la santé, pour son doctorat *Protection et maintien des extrémités des chromosomes de Saccharomyces cerevisiae*.

Rappelons que Michel Larrivée et Nizar Bouguila avait été honorés par l'Université de Sherbrooke en recevant, chacun, un prix de la meilleure thèse.

Issu de la Faculté de génie, Anthony Gerard a pour sa part remporté le Prix de thèse en cotutelle Québec-France pour son doctorat avec le Groupe d'acoustique de l'Université de Sherbrooke qui s'intitule *Bruit de raie des ventilateurs axiaux : estimation des sources aéronautiques par modèles inverses et méthodes de contrôle*.

Boursière de la Fondation Desjardins

Une étudiante à la maîtrise en gérontologie, Hélène Leopoldoff, a reçu une bourse de 10 000 $ de la Fondation Desjardins, le 15 octobre à Magog. La Caisse Desjardins du Lac-Memphrémagog a profité de la Semaine de la coopération en remettant deux bourses dans le cadre d'un des programmes de bourses d'études universitaires Girardin-Vaillancourt. Plus de 1100 candidatures avaient été soumises. La fondation Desjardins représente l'organisme privé qui distribue le plus de bourses d'études universitaires au Québec. Cette année, près de 450 000 $ répartis en quelque 200 bourses de niveau universitaire seront remis.


Hélène Leopoldoff
Photo : *Le Reflet du Lac*

S'orienter pour mieux aborder les transitions de la vie

La Semaine québécoise de l'orientation est soulignée à l'UdeS par une kyrielle d'activités

ROBIN RENAUD

De nos jours, le marché de l'emploi offre aux gens des possibilités de carrière de moins en moins linéaires. Étudiants, finissants et travailleurs sont appelés à traverser un certain nombre de transitions et de changements de cap au cours de leur vie.

Du 4 au 10 novembre, la communauté universitaire est invitée à prendre part aux activités proposées dans le cadre de la Semaine québécoise de l'orientation, et dont le thème porte cette année sur les transitions. Depuis deux ans, des conseillers d'orientation de l'UdeS – qui oeuvrent dans divers secteurs comme le Service des stages et du placement, le Service de psychologie et d'orientation ou le Département d'orientation – soulignent cette semaine par des activités destinées aux étudiantes et étudiants.

«Notre but, explique Michel Roy, responsable du Service de psychologie et d'orientation, est de sensibiliser les étudiants à l'importance de l'orientation dans leur vie et surtout de les informer sur des questions d'orientation qui les touchent.»

C'est ainsi que cette année, on aborde le thème des transitions dans la vie. «Ces passages qui sont d'ordre professionnel ou personnel sont des étapes pour lesquelles une conseillère ou un conseiller d'orientation peuvent être utiles. Mais au delà de l'aide que peut apporter un c.o., on souhaite que les étudiants s'interrogent sur leurs transitions et trouvent par eux-mêmes des façons de les apprivoiser et de les traverser», poursuit-il. Parmi les activités proposées, il y aura une conférence sur les transitions au Carrefour de l'information. Animée par Michèle Roberge, conseillère d'orientation et auteure d'un livre sur les transitions, la rencontre proposera une réflexion sur le grand thème *Événements de vie et transitions : découvrir ma place*. Cette présentation se tiendra le mercredi 7 novembre, à 12 h.

Par ailleurs, une exposition d'affiches sur les transitions par les étudiantes et étudiants du Département d'orientation sera présentée à la cafétéria. De plus, les étudiants sont invités à remplir un questionnaire – en ligne ou sur papier – pour savoir où ils en sont dans les étapes de transition. Ce questionnaire donnera droit à la chance de remporter un prix.

Pour en savoir plus sur la semaine de l'orientation :
http://pages.USherbrooke.ca/sqo
www.occoppq.qc.ca/co_semaine/index.shtml

Les jeunes ne lisent plus : est-ce vrai?

Dans la foulée de la table ronde «passion» sur la lecture qui a eu lieu au Salon du livre de l'Estrie, l'Association des auteures et auteurs des Cantons de l'Est, en collaboration avec l'École en chantier, vous convie à une table ronde «raison» sous le thème *Les jeunes ne lisent plus : mythe ou réalité?*

Quatre professeures et professeurs de l'Université de Sherbrooke se prononceront sur la question : Karine Collette et Christian-Marie Pons, du Département des lettres et communications, Olivier Dezutter, du Département de pédagogie, et Suzanne Pouliot, du Département d'enseignement au préscolaire et au primaire. La table ronde sera animée par Christiane Lahaie, écrivaine et professeure au Département des lettres et communications. Elle aura lieu le lundi 5 novembre à 11 h 30 au Carrefour de l'information.

Dans le cadre de ses travaux, la professeure Collette s'intéresse à la lecture en termes de reconstruction de sens et de logique du discours qui s'établissent entre un texte (une proposition) et ses interprétations. Elle étudie les stratégies de lecture de jeunes Québécois considérés comme de faibles lecteurs. Le professeur Pons, en collaboration avec les professeurs Piette et Giroux, dirige le projet de recherche *Les jeunes Québécois et l'Internet*. Il est spécialiste des théories de la communication et de la sémiotique du visuel. Pour sa part, le professeur Dezutter, spécialiste de la didactique et de l'enseignement du français en milieux minoritaires, s'intéresse aux pratiques des enseignants du primaire et du secondaire et à leurs méthodes. Quant aux travaux de la professeure Pouliot, didacticienne et cocher-cheuse au Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, ils portent entre autres sur l'histoire de la littérature jeunesse et le discours éditorial sur la lecture des jeunes. Si possible, prière de confirmer votre présence auprès de Christiane Lahaie au plus tard le 31 octobre, au 819 821-8000, poste 63288 ou à Christiane.Lahaie@USherbrooke.ca.

Les sorcières : des femmes qui portent la marque du diable

FRANCE LAVOIE

Vous ne désirez pas courir les rues le soir du 31 octobre, mais êtes tout de même intéressé à vous imprégner du thème de la journée? Le théologien Patrick Snyder présentera une conférence sur le thème *Les sorcières : des femmes qui portent la marque du diable*.

En 1609, Henri IV envoie le magistrat Pierre de Lancre au Labourd pourchasser les nombreuses sorcières qui infectent le pays. En fait, le magistrat est persuadé que Satan est le maître absolu du Labour. Pour freiner cet élan démoniaque, il doit donc éliminer les responsables de cette situation.

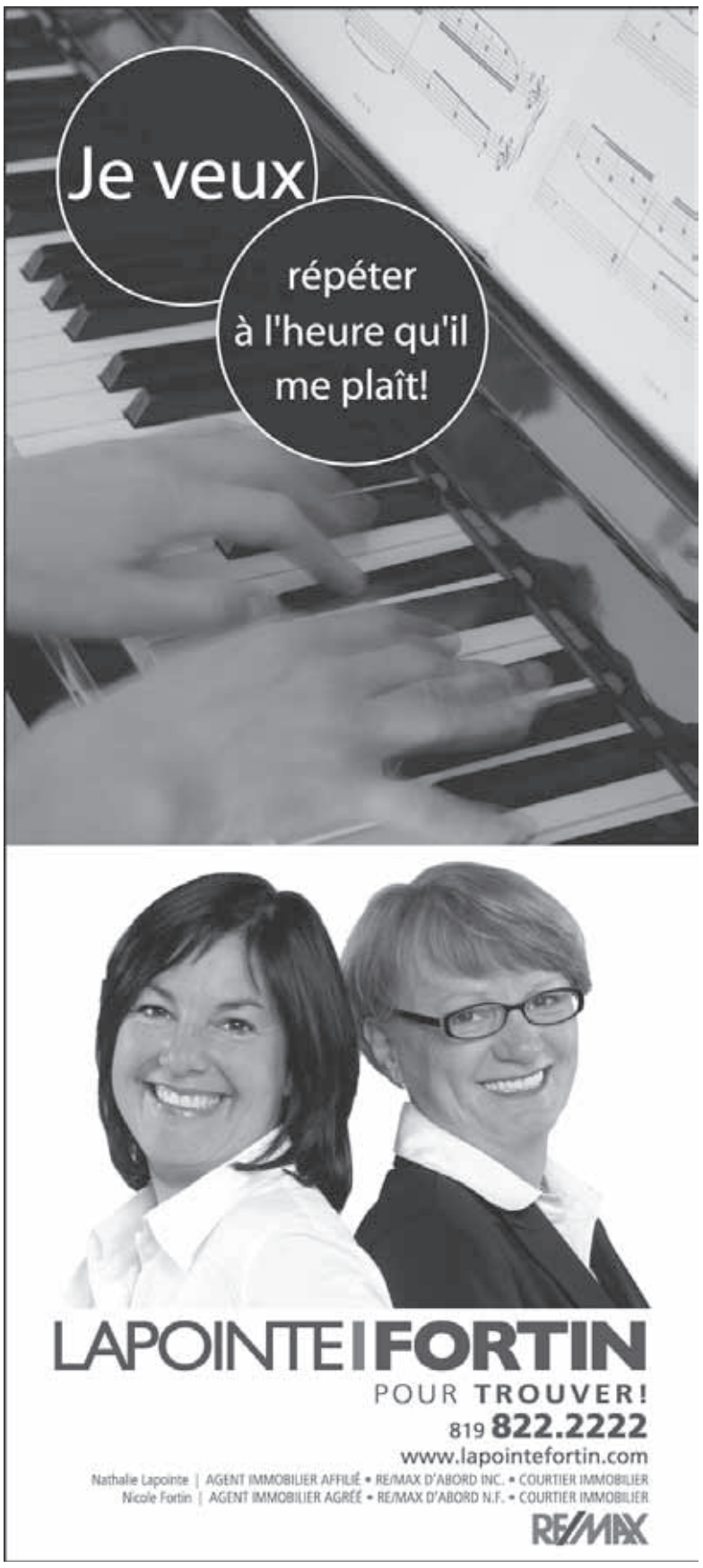
Pierre de Lancre livrera un combat de tous les instants au diable dans le corps même de la femme à travers la recherche de «la marque corporelle» de Satan. Pour lui, cette marque qui apparaît sous forme de crapaud ou patte de lièvre est signe d'appartenance à un groupe de sorcières et d'asservissement au diable. Si la marque peut devenir la preuve qu'il y a eu pacte entre les sorcières et le diable, elle sera l'élément juridique parfait pour prononcer la condamnation au bûcher de nombreuses sorcières. Mais comment prouver aux juges la pertinence de cette marque? C'est d'ailleurs ce sur quoi s'attardera le professeur Patrick Snyder lors de cette conférence.

C'est donc un rendez-vous à 19 h au Carrefour de l'information. Patrick Snyder profitera également de l'occasion pour souligner la sortie de son dernier ouvrage : *Trois figures du diable à la Renaissance : l'enfant, la femme et le prêtre* (Éditions Fides). Une séance de signature et une rencontre avec l'auteur est prévue à la librairie de l'Université de Sherbrooke de 20 h à 21 h.

Pour ceux qui ne pourront être présents le 31 octobre, Patrick Snyder présentera aussi cette conférence le lundi 29 octobre à 19 h 30 au centre Paulines, situé au 2661, rue Masson, 2e étage.

Écologie sans frontières au Guatemala

Quatre étudiantes au baccalauréat en écologie ont passé quatre mois au Guatemala dans le cadre d'un stage organisé en collaboration avec Écologie sans frontières. Elles ont travaillé à l'élaboration d'un diagnostic sur l'état de santé d'un petit lac situé dans une petite communauté maya de la région de Huehuetenango et sensibilisé la population à la question environnementale. Le vendredi 2 novembre à 12 h 30 au Carrefour de l'information, les stagiaires en écologie raconteront l'atteinte de leurs objectifs scientifiques, leurs expériences de vie, leurs rencontres et leurs nombreuses découvertes.



Nouvelles
PARUTIONS

Avec le livre *Mountain Goats – Ecology, behavior, and conservation of an alpine ungulate*

Agir contre le déclin des chèvres de montagne

PIERRE MASSE

Avec la publication ce mois-ci de *Mountain Goats*, le professeur Marco Festa-Bianchet, spécialiste d'écologie terrestre à la Faculté des sciences, offre aux gestionnaires de chèvres de montagne partout en Amérique du Nord un outil précieux pour contrer leur déclin.

Des chèvres harcelées

«Cette espèce est très sensible à la chasse, mais aussi au harcèlement par les activités humaines, notamment les hélicoptères qui survolent fréquemment leur habitat pour chercher des hydrocarbures ou, de plus en plus, pour le tourisme», avertit Marco Festa-Bianchet.

Durant 16 ans, Marco Festa-Bianchet, rejoint par Steeve Côté, diplômé de l'UdeS et maintenant professeur à l'Université Laval, ont suivi une population de chèvres de montagne en Alberta. «Plus de 350 chèvres ont été capturées et marquées avec des étiquettes auriculaires ou des colliers pour les suivre tout au long de leur vie. Cela fait maintenant plusieurs années que des étudiantes et étudiants vivent sur la montagne de la mi-mai à la fin septembre pour participer aux observations dans cette sorte de campus du Far West!» dit le professeur.

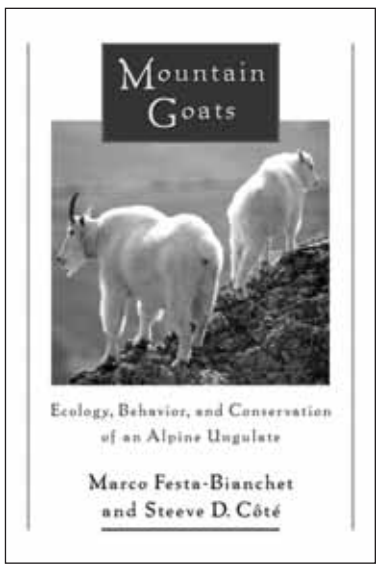
L'équipe a observé le comportement des chèvres et recueilli des données sur leur survie et leurs succès de reproduction tout en en gardant l'œil ouvert sur les dangers des grizzlis! Les chercheurs ont ainsi pu documenter les détails de l'écologie de ces animaux, leurs stratégies de reproduction et leurs comportements jusqu'à récemment peu connus. «Les chèvres de montagne complètent leur croissance en cinq ou six ans, et la plupart des femelles ne commencent pas à se reproduire avant l'âge de quatre ou cinq ans, avec un seul chevreau par an. Cette relative lenteur, résultat de leur adaptation à l'environnement, pourrait expliquer leur sensibilité aux perturbations humaines», précise le chercheur.

Des recommandations

Le faible taux de reproduction pourrait expliquer pourquoi les populations de chèvres ne tolèrent pas des niveaux d'exploitation par la chasse de plus de 2 % contrairement aux chevreuils ou aux orignaux, qui tolèrent facilement 10 à 15 % de prélèvements. «Nos données ajoutées à celles d'autres études nous permettent de formuler des recommandations de gestion de cette espèce pour sa conservation», conclut Marco Festa-Bianchet.

Parions que l'ouvrage pourra contribuer à améliorer la survie de cette espèce tout comme celle des étudiantes et étudiants qui partagent le campus du Far West avec les cohortes de grizzlis…

Marco Festa-Bianchet, Steeve D. Côté, *Mountain Goats – Ecology, behavior, and conservation of an alpine ungulate*, Washington, Island Press, 2007, 280 p.



Une saison 40e anniversaire au Théâtre Centennial

Samedi 27 octobre à 20 h - www.intakto.com
Un Québécois au violon (Claude Simon) et un Chilien à la guitare (Alejandro Venegas) forment la base de ce groupe qui revisite superbement le tango et autres musiques sud-américaines.

Vendredi 9 novembre à 20 h - www.kleztory.com
De la musique klezmer qui gagne le cœur de tous partout où le groupe se produit. Kleztory volait la vedette à I Musici de Montréal lors de son passage au Centennial il y a quelques années.

Billets : 819 822-9692 www.centennialtheatre.ca

La Tribune

Patrimoine canadien

Math en mots – Vocabulaire mathématique à la portée de tous

Avez-vous de la difficulté à nommer les différentes sortes de triangles? Croyez-vous qu'un carré puisse aussi être un losange? Confondez-vous les termes écart-type et moyenne ou encore ceux de rapport et de proportion? Voilà quelques-unes des notions que tente de clarifier ce lexique, dont le but premier est de faciliter la compréhension des concepts, des procédures et des symboles fondamentaux utilisés en mathématiques. Il s'adresse tant aux parents et aux enfants qu'à toute personne dont le travail exige le recours à des termes mathématiques précis. Dans cet ouvrage, des remarques pédagogiques et des notes historiques ajoutent à l'intérêt culturel que suscitent les notions mathématiques issues d'époques souvent très lointaines, ce qui en fait son originalité. Pour chaque lexème, des questions d'exploration sont soulevées dans le but de nous amener à approfondir notre réflexion sur différents aspects des termes abordés.

Ce sont les questionnements d'étudiants en formation des maîtres qui ont incité les auteures à clarifier les liens entre le langage et l'apprentissage des mathématiques.

Geneviève Boulet et Marie Francavilla, *Maths en mots – Vocabulaire mathématique à la portée de tous*, Sherbrooke, Éditions du CRP, 2007, 220 p.

L'éthique de l'entreprise (nouvelle édition)

Les scandales financiers qui ont secoué le monde des multinationales au cours des dernières décennies ont illustré l'importance pour les entreprises de se doter d'un code d'éthique dont la forme et le contenu varient selon la culture organisationnelle qui les caractérise. Quelles approches et quels processus sont utilisés dans l'élaboration d'un tel code d'éthique? Quels genres de conflits éthiques sont couverts et de quelle manière? Les questions que suscite l'idée d'éthique de l'entreprise sont nombreuses et complexes. Dans cette toute nouvelle édition d'un ouvrage devenu un classique, Michel Dion expose dans un premier temps les notions de base qui permettent de dresser une typologie de l'éthique de l'entreprise.

Il présente ensuite 16 études de cas d'entreprises qui ont vécu des crises majeures. Analysant le style de leadership et les stratégies douteuses de gestion mises de l'avant dans chaque cas, il met en lumière comment l'éthique est pratiquée dans la vie de tous les jours par certaines multinationales.

La dernière partie est consacrée aux témoignages de leaders du milieu des affaires au Québec qui expriment leur opinion sur l'éthique de l'entreprise, de sa conception première à son application concrète.

Michel Dion, *L'éthique de l'entreprise*, nouvelle édition, Montréal, Fides, 2007, 437 p.

La *Revue de droit* passe au vert

Arborant maintenant le vert officiel de l'Université et une toute nouvelle présentation, la *Revue de droit de l'Université de Sherbrooke* présente son numéro (vol. 37 nº 2) réalisé par des étudiantes et étudiants de la Faculté de droit. Dans ce numéro, Julie Vincent et Simon Roy examinent le processus de mise en œuvre du paragraphe 24.2 de la Charte québécoise dans leur texte sur l'exclusion de la preuve en vertu de la charte. Cynthia Chassigneux analyse le rôle important que joue la confiance dans le commerce électronique sur Internet. Spécialistes du droit la santé, Julien P. Cabanac et Michel T. Giroux proposent un texte portant sur le formulaire de consentement à la recherche et démontrent l'incompatibilité entre les deux cadres juridiques (le droit des personnes et le droit des contrats) qui le régissent. Dans le même thème, Marie-Ève Arbour étudie la responsabilité contractuelle du pharmacien dans un contexte actuel. Dans une perspective internationale, Roseline Mariller-Ribet et Suzanne Lalonde examinent la transformation du rôle de l'OTAN en matière de sécurité. La question des mesures privatives de liberté dans les centres de réadaptation est abordée par Julie Desrosiers et Lucie Lemonde dans le contexte des modifications apportées à la *Loi sur la protection de la jeunesse*. Ce numéro se termine avec la note bibliographique que Georges A. Legault a rédigée concernant l'ouvrage collectif *Bio-ingénierie et responsabilité sociale*.

***Revue de droit de l'Université de Sherbrooke*, vol. 37, nº 2, Les Éditions Revue de droit, Université de Sherbrooke, 2007, 308 p.**

Sujet de vie ou objet de soins?

Fruit de plus de 25 ans de réflexion, cet ouvrage propose une véritable philosophie de la médecine à partir de la question éthique. Il constitue une remarquable introduction à ce vaste sujet et s'adresse en premier lieu aux professionnels de la santé pour les amener à réfléchir au sens de leur pratique et à poser les jalons d'une médecine en santé dans une société malade. Au fil des interactions multiples qu'il a eu le privilège de vivre avec le milieu médical, Jean-François Malherbe a vu se confirmer sa conviction que la médecine est, en définitive, l'art de cultiver l'autonomie des humains en prenant soin de leur corps. Et cette confirmation a pour corollaire que l'art médical n'est praticable que si le désir de soigner renonce à la volonté de tout maîtriser. Avec rigueur, l'auteur dégage les conditions et les multiples implications d'une éthique définie dès le départ comme le travail que l'on consent à faire avec d'autres sur le terrain pour réduire, autant que faire se peut, l'inévitable écart entre les valeurs affichées et les pratiques effectives.

Jean-Francois Malherbe, *Sujet de vie ou objet de soins?*, Montréal, Fides, 2007.

Lang'i : de Brazzaville, une musique couleur métisse

MARIE FERLAND

De Brazzaville, au Congo, nous arrive la formation Lang'i. Chantant en français, en anglais et surtout dans les principales langues et dialectes du Congo, Lang'i revendique fièrement le partage des cultures comme étant sa plus grande richesse. Dans le cadre d'une exceptionnelle tournée, initiative du Conseil francophone de la chanson, la formation s'arrête au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, le dimanche 11 novembre à 16 h.

Fruit de la rencontre de plusieurs talents, Lang'i voit le jour en 2003. Également résultat d'un métissage réussi, notamment au niveau des voix, la formation réunit Oupta, une chanteuse congolaise à la voix androgyne et au timbre exceptionnel, et le Français Kében, le mélodiste du groupe. À ces deux chanteurs s'ajoutent cinq talentueux musiciens.

Quand tradition rime avec modernité

Remarquable par sa diversité, chaque chanson signée Lang'i a sa propre couleur, toujours basée sur une origine traditionnelle congolaise. Le groupe s'exprime en effet dans des styles qui varient, mais toujours en étant fidèle à sa signature. Les voix des deux chanteurs en sont les repères fixes, de même que les harmonies des chœurs aux couleurs kilombo; une technique de chant originaire de la Buénza qui fut adoptée par les chorales des églises protestantes au Congo. Ainsi, cette harmonisation purement congolaise, qui d'habitude n'est chantée qu'*a capella* accompagnée de percussions, a subi une transformation originale et est cette fois jointe à des instruments harmoniques occidentaux.

Chaque chanson signée Lang'i a sa propre couleur, toujours basée sur une origine traditionnelle congolaise.

Symbole d'échanges musicaux et de partage, Lang'i s'est rapidement imposé comme le groupe en vogue à Brazzaville. En 2005, le groupe enregistre *Nto le ruisseau*, un 1er album qui le propulse immédiatement sur la scène congolaise, en faisant du même coup la révélation du Festival panafricain de musique. Les musiques congolaises sont désormais présentes sur les plateaux internationaux grâce à Lang'i, comme en témoigne la présence du groupe aux Jeux de la francophonies à Niamey en 2005 (médaille de bronze) ainsi qu'à Saint-Domingue, au 1er Festival ACP en octobre 2006. Également finalistes du prix Radio France internationale 2006, gageons que les Lang'i ne s'arrêteront pas là!

Lors de ce spectacle, les Québécois pourront enfin rencontrer les sept musiciens d'exception de Lang'i et goûteront les couleurs métisses d'une musique congolaise aux riches harmonies.

Ali Baba et les 40 voleurs

Tout un cinéma

La compagnie française La Cordonnerie sera en sol québécois cet automne et s'arrêtera au Centre culturel le lundi 5 novembre avec *Ali Baba et les 40 voleurs*, un spectacle musical et cinématographique librement inspiré d'une histoire des *Mille et une nuits*. Avec cette création toute particulière, on nous propose un film muet où la bande sonore est créée en direct par des musiciens, acteurs et bruiteurs. Une œuvre fascinante, à voir entre adultes ou en famille.

Dans un endroit désertique, abandonné de tous, aux confins de nulle part, il y a deux frères. L'un se nomme Cassim, l'autre Ali Baba. Ils vivent et travaillent ensemble dans une vieille station-service. Leurs journées sont rythmées par les rares véhicules obsolètes qui s'arrêtent pour faire le plein. Le soir, ils regardent des westerns à la télé. La nuit, ils rêvent de cow-boys. La vie de Cassim et d'Ali Baba est étrange, fantasque… mais paisible. Jusqu'au jour où : «Ali Baba aperçut une grosse poussière qui s'élevait en l'air. Une troupe nombreuse de gens à cheval qui venait d'un bon train. Les cavaliers, tous bien montés et bien armés arrivèrent près d'un rocher, et Ali Baba, qui en compta 40, à leur mine et à leur équipement, ne douta pas qu'ils ne fussent des voleurs. Le plus apparent, qu'Ali Baba prit pour le capitaine des voleurs, s'approcha du rocher et prononça ces paroles : *Sésame, ouvre-toi…*»

Création en direct

Fondée en 1997, la compagnie La Cordonnerie est depuis 2002 en résidence au théâtre de Vénissieux, dans la région Rhône-Alpes, où elle transforme annuellement le plateau en studio de cinéma pour y tourner ses nouvelles créations.

Fort original, le processus créatif de La Cordonnerie débute avec un tournage. Une fois le film en 16 mm achevé, les artistes peuvent débuter la seconde étape du processus. Les films étant muets, les musiciens, acteurs et bruiteurs de la Cordonnerie vont effectivement lui créer une bande sonore, laquelle accompagnera et commentera l'action lors de la projection. Mais attention, la musique et les bruitages qui évoluent selon les spectacles sont interprétés en direct, sans qu'aucun son ne soit enregistré au préalable!

La Cordonnerie, c'est d'un côté des films originaux, drôles et poétiques, et de l'autre un accompagnement en direct, riche en surprises et en émotions, qui fait de chaque représentation un moment unique.

M. F.

Prévenir les blessures chez les musiciens

Le mercredi 31 octobre à 13 h 30, aura lieu à l'auditorium Serge-Garant de l'École de musique un atelier avec le kinésiologue et kinésithérapeute Étienne Bilodeau, pour aider à la prévention des blessures chez les musiciens. Au programme de l'atelier, Etienne Bilodeau invitera les personnes présentes à mieux identifier les blessures potentielles en reconnaissant les premiers signes. Il donnera des conseils et proposera des exercices et des moyens concrets pour les éviter. Le tout sera suivi d'une période de questions. L'entrée est gratuite. Renseignements : 819 821-8040

Comment **optimiser** votre **fonds de pension**

Appelez-moi au (819) 573-6015
Gilles Blondin, LL.L
Directeur de succursale,
conseiller en placement
gilles.blondin@cibc.ca
3000, rue King Ouest, Bureau 100
Sherbrooke

CIBC Wood Gundy
Expertise sur mesure.
www.cibcwoodgundy.com/gilles_blondin
CIBC Wood Gundy est une division de Marchés mondiaux CIBC inc., filiale de la Banque Canadienne Impériale de Commerce et membre du FCPE.

Redécouvrez vos
Galeries Quatre Saisons.
Des magasins diversifiés, à votre portée!

Soccer féminin : le Vert & Or lutte pour le 2e rang

MYLÈNE VÉZINA ET RENÉ ROY

L'équipe féminine de soccer Vert & Or a flirté pendant un moment avec la tête du classement du circuit universitaire québécois pour la 1re fois depuis la saison 1996-1997. Elle est maintenant engagée dans une lutte à trois dans le dernier droit de la saison régulière avec les Carabins de l'Université de Montréal et les Martlets de l'Université McGill. L'enjeu : le 2e rang consentant l'avantage du terrain en séries.

Après une défaite de 0 à 5 le 19 octobre face aux représentantes de l'Université McGill sous de fortes pluies, le Vert & Or a rapidement renoué avec la victoire aux dépens des Citadins de l'Université du Québec à Montréal au pointage de 3 à 2 deux jours plus tard, au stade de l'UdeS. Lors des deux rencontres précédant cet avant-dernier week-end d'activité, la troupe d'Annie Blais avait aussi mérité une victoire de 4 à 0 sur les Stingers de Concordia, le 12 octobre au stade de l'Université.

L'excellente tenue des joueuses de soccer du Vert & Or depuis le début de l'automne s'explique notamment par le brio de l'attaquante Josée Bélanger, qui revendique une fiche de 10 buts en 12 rencontres et trône en tête des pointeuses du circuit. Il faut aussi mentionner les bonnes prestations de la gardienne de but Marie-Michelle Coulombe. Celle-ci n'a accordé que 19 buts en 12 sorties et s'est particulièrement illustrée lors des récentes rencontres en effectuant des arrêts importants à des moments clés.

Les porte-couleurs de l'UdeS concluront leur calendrier régulier au cours des prochains jours en visitant les Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières, le vendredi 26 octobre. Ils reviendront à domicile pour accueillir les Carabins de l'Université de Montréal le dimanche 28 octobre à 13 h au stade de l'UdeS. Cet affrontement risque d'être déterminant dans la lutte au 1er rang du circuit.

La gardienne de but du Vert & Or Marie-Michelle Coulombe excelle depuis le début de la saison de soccer universitaire féminin.
Photo : Christian Landry

Football : un 1er blanchissage dans l'histoire du Vert & Or

L'équipe de football Vert & Or a finalement su prendre l'avantage dès les 1res minutes d'un match cette saison, en marquant 21 points au 1er quart face aux X-Men de l'Université St-Francis Xavier de la Nouvelle-Écosse, le 20 octobre, en route vers le 1er jeu blanc de son histoire au compte de 44 à 0. Il s'agissait également de la meilleure prestation offensive de la formation de l'UdeS depuis la relance du football en 2003. Le receveur de passe Samuel Giguère y est allé des deux plus longs jeux de l'histoire du Vert & Or avec deux réceptions et courses spectaculaires de 95 et 85 verges, toutes deux bonnes pour des touchés. Il s'agissait du dernier match local cet automne pour la troupe d'André Bolduc, qui affronte les Redmen de McGill le 28 octobre à Montréal pour le dernier match de sa saison régulière. Photo : Christian Landry

Nouvelles BRÈVES

Une 2e position en badminton masculin

L'équipe de badminton Vert & Or a ouvert sa saison 2007-2008 en participant au 1er tournoi par équipe du circuit universitaire québécois au Centre sportif de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), le 13 octobre. La troupe du nouvel entraîneur Frédéric Inthavanh a bien entrepris la nouvelle campagne en terminant en 2e position au classement des équipes chez les hommes et en 3e place du côté féminin.

Les Sherbrookois ont amorcé le tournoi en force en battant les Carabins de l'Université de Montréal par la marque de 3 à 2. Après une défaite de 5 à 0 contre le Rouge et Or de l'Université Laval, les joueurs du Vert & Or ont ensuite remporté leurs trois derniers duels par les pointages de 5 à 0 contre les Piranhas de l'École de technologie supérieure (ETS), 4 à 1 contre les Citadins de l'UQAM et 3 à 2 contre les Redmen de l'Université McGill.

Chez les femmes, après s'être inclinées au compte de 4 à 1 face aux représentantes de l'Université de Montréal et de l'Université Laval, les étudiantes athlètes de l'UdeS ont eu le dessus 4 à 1 sur les troupes de l'Université McGill et de l'UQAM. Elles ont conclu le tournoi en 3e position derrière le Rouge et Or et les Carabins.

4e jeu blanc de l'automne en rugby masculin

Les membres de l'équipe masculine de rugby de l'Université de Sherbrooke ont remporté une 3e victoire consécutive en prenant la mesure des Stingers de l'Université Concordia au pointage de 5 à 0 le 14 octobre, au terrain annexe au pavillon Univestrie. Les seuls points du match ont été marqués à la 2e minute de jeu sur un essai du joueur de centre Nicolas Maheu-Giroux, qui a fait une belle percée pour surprendre la défensive adverse.

Cette victoire porte le nombre de blanchissages réussis par le Vert & Or à quatre depuis le début de la saison 2007, incluant le forfait lors du match contre les Piranhas de l'ETS. En fait, toutes les victoires des joueurs de l'UdeS cet automne ont été méritées sans accorder de points à l'adversaire…

Du côté féminin, la troupe de l'UdeS dirigée par Josée Mondou a conclu sa saison compétitive sur une note positive en obtenant une 2e victoire cet automne face à leurs rivales d'arrondissements, les Gaiters de Bishop's, le même jour, et ce, au compte de 10 à 5. Karine Langlais et Vanessa Carrier ont marqué les deux essais des représentantes du Vert & Or dans la victoire.

À la suite des six parties de son calendrier, les joueuses de rugby de l'Université de Sherbrooke bouclent la campagne 2007 avec une fiche de deux victoires et quatre défaites, ce qui les place en 5e et avant-dernière position au classement du circuit de la Fédération québécoise du sport étudiant (FQSE).

Photo : Charles Couture

au service de l'entrepreneuriat à Sherbrooke

»SERVICE D'AIDE AUX JEUNES ENTREPRENEURS (SAJE)*

Aide technique pour les 18 à 35 ans désirant se lancer en **affaires** dans le secteur des **services**, du **commerce** ou de l'**industrie**.

»SERVICE POUR LES JEUNES PROMOTEURS*

Aide financière non remboursable pour les **promoteurs** de moins de 35 ans. Les contributions varient selon le secteur d'activité de l'entreprise.

*En collaboration avec Pro-Gestion

Pour plus de renseignements sur nos services :

819 821-5577 • www.sdes.ca

Cross-country

Un doublé pour Riopel-Meunier et Poulin-Cadovius à Québec

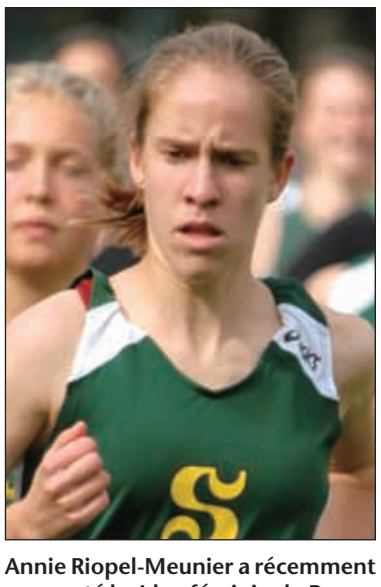
RENÉ ROY

Les Plaines d'Abraham représentent un lieu de prédilection pour le coureur de fond de l'équipe de cross-country Vert & Or James Poulin-Cadovius, qui a inscrit un chrono de 24 min 29 s 6 le 13 octobre pour enlever les honneurs du 8 km du Rouge et Or Invitation. Lors de son dernier passage sur ce parcours de cross-country pittoresque à l'automne 2006, l'étudiant athlète de 2e année au baccalauréat en éducation physique avait obtenu une surprenante 6e place. C'était à l'occasion du 10 km du Championnat universitaire canadien de cross-country.

Sa coéquipière du Vert & Or Annie Riopel-Meunier a fait de même chez les femmes en devançant toutes ses rivales au terme du 4 km de l'événement. La recrue prometteuse du Vert & Or a franchi la distance en 14 min 4 s 1 devant Lauren Whyte, des Martlets de McGill, et Sarah Burger, des Stingers de Concordia. François Ménard-Kilrane a mérité la médaille d'argent derrière Poulin-Cadovius. Deux concurrents américains du Connecticut ont ensuite suivi, tandis que Simon-Pierre Landry, également du Vert & Or, a obtenu le 5e meilleur temps.

Au classement des formations universitaires québécoises participantes, le Vert & Or a terminé au 1er rang chez les hommes avec un cumul de 48 points, contre 55 pour les Redmen de l'Université McGill et 56 points pour le Rouge et Or de l'Université Laval. Du côté féminin, ce sont les représentantes de McGill qui ont eu le meilleur aux points, en vertu d'une performance de 30 points, soit 10 de moins que le Vert & Or.

La prochaine étape de calendrier des athlètes de l'UdeS sous la férule de Vincent Paquet sera le championnat universitaire québécois, qui se tiendra le samedi 27 octobre à Papineauville.



Annie Riopel-Meunier a récemment remporté le 4 km féminin du Rouge et Or Invitation sur les Plaines d'Abraham de Québec.
Photo : Charles Couture

5 honneurs individuels en 3 semaines

VIRGINIE ST-ARNAUD
et RENÉ ROY

Cinq porte-couleurs des équipes Vert & Or ont mis la main dernièrement sur des titres d'athlète ou de joueur de la semaine sur la scène universitaire provinciale.

Alex Genest, de l'équipe de cross-country Vert & Or, a d'abord brisé la glace dans les derniers jours de septembre en méritant le titre d'athlète universitaire masculin de la semaine de la Fédération québécoise du sport étudiant (FQSE). Le coureur de fond vedette avait remporté le 6,6 km de la Rencontre Invitation de cross-country Vert & Or le 29 septembre.

Deux membres féminines du Vert & Or ont ensuite continué dans sa foulée avec des sélections à titre d'athlètes universitaires féminines de la semaine à la FQSE lors des 6e et 7e semaines d'activité. Il s'agit de l'attaquante de la formation de soccer Josée Bélanger et de la coureuse de fond recrue Annie Riopel-Meunier. Bélanger avait préparé trois des sept buts de son équipe lors de victoires contre l'Université Bishop's et l'Université Concordia au début du mois d'octobre, tandis que Riopel-Meunier devançait toutes ses rivales au terme du 4 km du Rouge et Or Invitation en cross-country sur les Plaines d'Abraham, le 13 octobre.

Le football a également eu ses moments de gloire avec la sélection coup sur coup du porteur de ballon Pascal Fils et du maraudeur Sébastien Jalbert à titre de joueurs offensif (5e semaine) et défensif (6e semaine) dans la Ligue de football universitaire du Québec. Il faut se rappeler que Fils avait mené les footballeurs de l'UdeS à un gain à domicile de 35 à 19 sur les Stingers de Concordia le 6 octobre, avec des gains record de 259 verges au sol. Quant à Jalbert, il avait permis au Vert & Or de poursuivre le duel Carabins-Vert & Or jusqu'en prolongation le 13 octobre à Montréal, grâce à une interception dans les derniers instants du 4e quart, en plus de réaliser 10,5 plaqués et de rabattre une passe au cours du match.

Pascal Fils est l'un des cinq athlètes du Vert & Or honorés par la Fédération québécoise du sport étudiant au cours des dernières semaines.
Photo : Christian Landry

Journal de voyage aux frontières de l'Europe

MAXIM BRAGOLI

Candidat à la maîtrise en gestion internationale, l'auteur s'est rendu en France pour une session d'études. Une fois les cours terminés, il a décidé de découvrir le nouveau visage de l'Europe : il a filé en train jusqu'à Istanbul.

Après avoir exploré la majeure partie de l'Europe de l'Ouest, je m'aventure maintenant vers des terres inconnues : l'Europe de l'Est en 50 jours,15 pays et 2 continents. À l'époque, j'étais en train de faire des études en France et je cherchais un moyen qui me permettrait de me faire une idée plus complète de l'Europe du 21e siècle. Aujourd'hui, chaque frontière de l'Europe a sa propre histoire, complexe et captivante, qui fait que les pays s'imbriquent les uns dans les autres tel un véritable casse-tête.

L'Europe a longtemps été le terrain de jeu des *backpackers*. La venue des compagnies aériennes à bas prix a complètement changé la façon de voyager à travers le vieux continent. Plus rapides et moins chers, les vols à rabais ont littéralement révolutionné l'industrie du transport en Europe, et fait perdre l'intérêt pour le train. De là m'est venue l'idée de me rendre aux limites de l'Europe en traversant le continent à l'ancienne, c'est-à-dire sans quitter le plancher des vaches. On m'avait déjà parlé de l'Orient-Express. Ce trajet mythique a vu le jour en 1883 sur les quais de la gare de l'Est à Paris et a pendant près de 100 ans assuré la liaison Paris-Istanbul. Cependant, depuis 1977, l'Orient-Express tel qu'il est décrit par Agatha Christie n'est plus. Il a été vaincu par la concurrence de l'avion. Comme quoi l'histoire ne fait que se répéter.

Le départ

Mon dernier examen rédigé, je saute dans le train. Départ de Paris, gare de l'Est. Toujours accompagné de mon sac, de mon guide *Let's go* et de ma carte, je pars à l'aventure. Mon premier trajet sera Paris-Munich. Cent euros et dix heures plus tard, je débarque au pays de la bière. Reconnue pour son Oktoberfest, Munich impose un arrêt. Située en plein centre de cette nouvelle Europe des 27, München (pour les intimes) est, à mon avis, parfaitement localisée. C'est sans doute la raison pour laquelle autant de multinationales ont décidé d'y établir leur siège social. Mon bref séjour à Munich vient en quelque sorte confirmer mon intérêt pour la culture germanique. Eh oui, quel plaisir de pouvoir parler à nouveau allemand!

Bon, assez dit, je rembarque sur le train, direction Autriche. Le paysage montagnard autrichien est à couper le souffle. Superbes montagnes à cime blanche, petits villages perchés à flanc de montagne, rivières qui laissent couler une eau translucide et limpide. Ainsi, je décide alors de m'arrêter à Salzbourg. Candidate pour accueillir les Olympiques de 2014, cette ville est un véritable paradis pour les amoureux de plein air. Je ne sais pas trop comment le décrire – disons que c'est le mont Tremblant à la puissance dix.

Maintenant, pour faire une histoire courte, je suis sorti un peu de mon planning initial et je me suis permis de déborder les frontières européennes actuelles. Ainsi, je compte visiter la Slovénie, la Croatie, la Bosnie, la Serbie et la Bulgarie. Depuis la guerre, ces pays attendent que les touristes reviennent chez eux. Honnêtement, je crois que la côte croate, Sarajevo et la côte bulgare sur la mer Noire sont des endroits qui méritent le détour. C'est d'autant plus avantageux quand on prend en considération le taux de change, qui nous est très favorable.

Ljubljana

Qui a déjà entendu parler de cette ville? Encore une question, qui connaît la Slovénie? À mon avis, ce minuscule pays de 2,2 millions d'habitants et de la taille de la Sicile est sans aucun doute la perle cachée et l'un des secrets les mieux gardés de l'Europe. En gros, j'ai été agréablement surpris par la simplicité de la Slovénie, ancienne région yougoslave et pays le plus dynamique de l'Europe de l'Est. Indépendante depuis 1991, elle a joint l'Union européenne en 2004 et a adopté l'euro depuis janvier. Véritable porte d'entrée de l'Europe de l'Est, la Slovénie est remplie de contrastes : le vert de ses forêts, le bleu de son ciel, le turquoise de ses lacs, le blanc de ses montagnes, le rouge et noir de son passé communiste.

La Croatie

Les paysages croates sont magnifiques, l'hospitalité de ses gens est irréprochable et le savoir-faire culinaire des Croates n'a rien à envier aux Italiens ou aux Grecs. Nouvelle étoile montante de l'industrie touristique mondiale, la Croatie est devenue un incontournable. À l'heure actuelle, les îles croates sont le petit coin de paradis des touristes allemands et du jet-set international. Bill Clinton, Brad Pitt, Tom Cruise, Andre Agassi et Bill Gates ont mis la main sur leur propre lopin de terre sur la côte dalmatienne.

Sarajevo

Personnellement, je trouve que cette ville a un potentiel touristique énorme. J'ai vraiment apprécié cette petite ville multiculturelle située en plein coeur des montagnes. Sarajevo doit cette diversité à la tolérance religieuse des Ottomans autrefois possesseurs de la région. Hôtesse des Jeux olympiques de 1984, Sarajevo était sans doute prédestinée à un avenir fort prometteur. Située entre la Serbie et la Croatie, la Bosnie est le pays de l'ex-Yougoslavie le plus touché par la guerre, et Sarajevo est sans aucun doute la ville qui a été le plus affectée. Toujours présents, les témoins de cette guerre sont nombreux, et ce, même 15 ans après la fin des combats. Immeubles éventrés sur toute la largeur, murs criblés de balles, fenêtres barricadées, routes creusées par les éclats d'obus, cimetières saturés de tombes sans nom. Les marques laissées par cette période sont loin d'être réjouissantes.

Belgrade

Après Sarajevo, j'ai pris un bus en direction de la Serbie. Eh oui, un bus! Disons que la guerre a fortement affecté les infrastructures de la Bosnie. Quoi que ces deux pays fassent partie des Balkans, les différences entre la Bosnie et la Serbie sont nombreuses et flagrantes. Celle qui m'a le plus grandement frappé est sans aucun doute l'alphabet. Dans la majorité des pays occidentaux, l'alphabet latin est très répandu. Cependant, en Serbie comme en Russie, on emploie l'alphabet cyrillique. Laissez-moi vous dire que c'est une expérience assez déstabilisante d'être confronté à un nouvel alphabet. Sérieusement, je ne peux pas vous expliquer à quel point c'est compliqué de s'orienter quand : 1) toutes les indications sont écrites en cyrillique; 2) le seul plan de la ville disponible est écrit en alphabet cyrillique; et 3) presque personne ne parle anglais (et encore moins français). Pour vous donner une idée, en cyrillique le B veut dire V, H égale N, C se lit S, et Ф pour le F. Alors Sofia s'écrit quelque chose comme СофИЯ. Vous pouvez imaginer le temps que je dois passer devant les panneaux indicateurs pour déchiffrer l'heure de départ de mon train!

Istanbul

Après avoir franchi 9 frontières, 2700 km, et 54 h de transport plus tard, je suis enfin rendu à Istanbul. Anciennement appelée Constantinople, cette ville a toujours été stratégique pour les différents empires méditerranéens. Istanbul a souvent été au centre de conflit internationaux. Aujourd'hui, c'est une ville hypermoderne de huit millions de personnes qui doit absolument être visitée. Elle fait le lien entre l'Europe, le Moyen-Orient et l'Asie, et que ce soit pour l'architecture, l'histoire, la bouffe, le *nightlife*, les commerces maritime ou les affaires, Istanbul est vraiment un incontournable. Istanbul est sûrement unique au monde. C'est en quittant les zones touristiques qu'on peut réellement apprécier cette superbe ville. Les quartiers comme Sultanahmet ou Golden Horn sont saturés par les touristes. Il suffit de s'éloigner un peu de là afin de profiter pleinement de l'hospitalité des gens d'Istanbul et aussi de notre dollar canadien! On ne peut pas décrire Istanbul en quelques mots, il faut juste aller faire son tour… À suivre.